

CONCOURS

ÇA TOURNE!

# LE GOÛT DES AUTRES

2013/2014

ACTION

## LES 10 SCÉNARIOS DE LA SÉLECTION FINALE

PRÉSENTÉS LE 6 JUIN 2014  
AU CINÉMA LE PLAZA DE MARMANDE

EGALIT

CLAP

MOTEUR

DIVERSITÉ

CONCOURS CINÉMA OUVERT AUX 12-18 ANS  
EN AQUITAINE, LIMOUSIN ET MIDI-PYRÉNÉES



**REMERCIEMENTS À TOUTES LES PERSONNES QUI ONT RENDU POSSIBLE LE TRAVAIL  
D'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES ET ONT AINSI PERMIS DE MENER À BIEN CHAQUE  
PROJET DE SCÉNARIO**

Monique Arbieu professeur au Collège Lubet Barbon de Pierre du Mont, Karine Bugeaud CPE et Anaïs Denis documentaliste au Lycée Jean Giraudoux de Bellac, Véronique Dainese professeur au Lycée professionnel Hélène Boucher de Toulouse, Dina Dedieu, Sylvie Diaz professeur au Lycée Jean Renou de La Réole, Chantal Di Giosa professeur au Collège Jean Monnet de Castres, Olivier Henin, Béatrice Kuikem, Caroline Portales-Auriol professeur au Lycée Pierre Paul Riquet de Saint Orens de Gameville, Dalila Roux-Salembien professeur au Lycée professionnel Marcel Dassault de Mérignac, Emmanuelle Seychal professeur au Lycée professionnel Aizpurdi d'Hendaye, Myriam Zemour du cinéma le Plaza de Marmande.

## ÉDITO

9<sup>ème</sup> édition du concours Le goût des autres. Ou comment parler avec les jeunes, de diversité, d'égalité, de vivre ensemble, et de cinéma !

L'opération est née en réaction à la présence du Front national au second tour des élections présidentielles de 2002. Force est de reconnaître que ce parti haineux semble avoir encore gagné un peu de terrain aujourd'hui, attisant les réflexes de peur de l'autre, de rejet de l'étranger et les crispations identitaires. Constat amer. Contexte de crise. Mais on ne désespère pas, ni de l'art, ni de la culture, ni de l'action citoyenne pour lutter contre le racisme et toutes les discriminations. Nous luttons avec les moyens qui sont les nôtres, modestes mais bien réels : le cinéma et l'éducation à l'image.

Il est possible d'échanger et de vivre les uns avec les autres tout en ne renonçant pas à être ce que nous sommes, différents les uns des autres. Tel est l'esprit du concours Le goût des autres. Il s'agit pour les participants d'inventer des histoires qui racontent ce vivre ensemble, ses joies bien sûr, mais aussi et surtout ses difficultés car c'est en étant capable de poser des mots ou des images sur ce qui ne va pas qu'on avance. Et il est important dans cette démarche que les jeunes s'inspirent de la réalité qui est la leur, le recours au récit et à la fiction permettant ensuite de prendre du recul sur sa propre expérience, de lui donner du sens et de la partager.

Nous misons donc sur l'écriture de scénario. Pari audacieux mais ça marche. Avant de faire un film il faut l'écrire et c'est un jeu passionnant : faire naître des personnages, réfléchir à leur situation, à leur transformation, c'est imaginer qu'on se met à la place de l'autre et ce faisant on approfondit ce que l'on a à dire.

Pour cette édition 2013/2014, nous avons reçu 70 projets. Nous en avons sélectionnés 10 que nous avons accompagnés dans le développement de scénarios de courts métrages. Ecrits en solo, en petits groupes ou en classe, tous mériteraient d'aller au bout de l'aventure. Malheureusement impossible pour nous de produire ces 10 projets de courts métrages et un seul d'entre eux sera choisi pour être réalisé avec une équipe de cinéma. Merci au cinéma le Plaza de Marmande de nous accueillir ce 6 juin 2014 pour faire ce choix difficile.

Nous publions ici ces 10 scénarios. Chaque projet porte à sa façon témoignage de la société multiculturelle dans laquelle nous vivons et nous enseigne par la même le goût des autres. Bravo pour le travail qu'ont fait tous ces jeunes scénaristes, merci à eux.

Bonne lecture !

Sébastien Lasserre  
Pour Gindou Cinéma

## **LES 10 SCÉNARIOS**

### **Chez eux**

De la classe de 3<sup>ème</sup> PFP du Lycée Professionnel Hélène Boucher de Toulouse

### **Comme un papillon de couleurs**

D'Alizée Dedieu, 17 ans, Mouguerre (Pyrénées-Atlantique)

### **Le coquard**

De Jeanne Garcia, Aaron Gillet, Nina Gourdon, Nils Gouwy, Marianne Klioumis, Rachel Moreau, Medy Raoult, Gregoire Toulouse et Louis Viot, élèves de 3<sup>ème</sup> du Collège Lubet Barbon de Saint Pierre du Mont (Landes)

### **Le jour où j'ai mangé avec un black**

De Chloé Charretier, Mathilde Géry et Selena Nomen, élèves de 2<sup>nde</sup> du Lycée Jean Renou de La Réole (Gironde)

### **Myriam**

De la classe de 2<sup>nde</sup> Gestion Administrative du Lycée Professionnel Marcel Dassault de Mérignac (Gironde)

### **Over the Rainbow**

De Whitney-Lindsay Ibikunle, 17 ans, Toulouse

### **7 coups à la porte**

De la classe de 2<sup>nde</sup> 7 du Lycée Pierre Paul Riquet de Saint Orens de Gameville (Haute-Garonne)

### **Les trois caïds**

De Bassurou Attoumani, Raya Madi, Mike Reinhard, Patricia Mahieux et Paul Serrano, 4<sup>ème</sup> Segpa du Collège Jean Monnet de Castres

### **Une intégration particulière**

De la classe de Terminale bac pro Esthétique du Lycée Professionnel Aizpurdi d'Hendaye (Pyrénées-Atlantiques)

### **Un juste milieu**

De Quentin Menu, 17 ans, Lycée Jean Giraudoux de Bellac (Haute-Vienne)

## **CHEZ EUX**

Auteurs :

Quentin Bouverot  
Morgane Lafran  
Madison Lahousse  
Manon Lamstaes  
Célia Lasnaveres  
Mélissa Leroy  
Illona Marangon  
Estelle Marquet  
Boguy N'Siala Monsel N'Singi  
Virginie Pellefigue  
Marion Senejoux  
Chloé Sibourg  
Typhaine Simonet

3ème PFP  
Lycée Professionnel Hélène Boucher  
31000 Toulouse

**INT. JOUR. HALL PETIT IMMEUBLE**

Le hall de l'immeuble est désert. Les boîtes aux lettres débordent de publicités.

Dans un appartement un chien aboie. Dans un autre, la télé diffuse "Des chiffres et des lettres". Le son est fort.

Une cavalcade dans les escaliers.

Des jeunes arrivent dans le hall en courant et en se marrant. Ils sortent.

**EXT. JOUR. PETIT IMMEUBLE.**

Les jeunes déboulent du petit immeuble dans la rue et commencent une partie de foot. C'est un immeuble de trois étages des années quatre vingt dans un quartier de banlieue populaire. Des poubelles de tri sont entreposées devant.

**INT. JOUR. APPARTEMENT JACQUES ET NICOLE**

Dans le salon, "Des chiffres et des lettres" passe à la télé. La tapisserie défraîchie représente de grosses fleurs jaunes sur un fond marron. Une pendule avec des oiseaux en face de chaque heure. Une enfilade style basque est recouverte de napperons et de bibelots ramenés de Lourdes ou de Paris.

Sur le canapé effondré, JACQUES, 70 ans, pantoufles à carreaux, gilet en laine sans manches et jogging rentré dans des chaussettes Décathlon. Assise à la table à côté, NICOLE, proprette, brushing, fait les comptes, les lunettes au bout du nez, avec un crayon, un carnet, le chéquier et une calculatrice avec des gros chiffres. Elle reporte des nombres dans des colonnes. Jacques est absorbé par le jeu.

JACQUES  
LE-SSI-VEU-SE.

NICOLE  
Ce mois ci on passe juste.

LA TÉLÉ  
(Hors-champs)  
Roger, c'est à vous...

ROGER  
(Hors-champs)  
Lessiveuse.

La petite musique caractéristique du jeu retentit. Jacques est fier de lui. Un coup d'oeil à Nicole. Nicole lève la tête. La pendule lance le chant de l'oiseau de 18h.

NICOLE  
Bravo, chéri.

Le bruit redouble dans l'escalier. Jacques se retourne vers la porte d'entrée puis vers Nicole.

JACQUES  
Tu entends ça Nicole ? c'est tous les soirs la même chose. Ils commencent à me courir sur le haricot ces gosses !

Nicole soupire, ferme son carnet, range ses lunettes.

NICOLE  
 Arrête de râler, Jacques, laisse les  
 vivre, c'est de leur âge.

**INT. JOUR. HALL**

Les jeunes sont revenus dans le hall. Ils sont quatre. L'un d'eux fait rebondir le ballon sur un mur pendant que les autres, assis par terre, écoutent la musique sur un Ipod branché sur des enceintes.

La porte du rez-de-chaussée s'ouvre. Jacques, visiblement en colère, sort. "Des chiffres et des lettres" se répand dans tout l'immeuble.

JACQUES  
 Y'en a marre de ce tapage ! Maintenant  
 vous dégagez, vous n'avez rien à faire  
 ici, si ça continue, j'appelle la  
 police.

Les jeunes s'en amusent, rient "encore lui ! tout le temps en train de se plaindre ! et votre télé vous croyez pas qu'on l'entend jusqu'au 3ème ? Allez, on dégage".

Les jeunes passent, narquois, devant Jacques. Ils grimpent les escaliers. Jacques claque la porte de son appartement, le bruit retentit dans le hall et l'immeuble.

**INT. JOUR. APPARTEMENT JACQUES ET NICOLE**

Jacques a refermé violemment la porte et rentre dans le salon comme un taureau furieux.

JACQUES  
 Nicole, tu me rappelleras d'appeler  
 l'agence. Ils vont t'expulser toute  
 cette racaille, tu vas voir.

NICOLE  
 (Hors champ)  
 Je te l'ai déjà donné la dernière fois,  
 tu ne t'en rappelles plus ?

Jacques cherche dans ses poches de jogging.

JACQUES  
 Tu es sûre ?

Jacques n'a pas le temps de répondre qu'une musique sourde fait trembler ses meubles. Jacques regarde le plafond.

JACQUES  
 Nicole ! y refont une boum !

Il se laisse tomber sur le canapé, une main sur le coeur avec un regard vers la cuisine pour que Nicole le voit et le plaigne. Il respire comme un petit chien.

Nicole, qui prépare le repas dans la cuisine, souffle.

NICOLE  
 Tu as bien été jeune toi aussi !

Jacques arrête son manège et se relève, arrive dans la cuisine. Il met sa main à l'oreille.

JACQUES

Hein ?

NICOLE

Tu n'as jamais fait de boom, toi?

JACQUES

Mais pas avec cette musique de sauvages!

Un coup de basse plus fort que les autres et c'est la vierge de Lourdes qui sursaute sur le buffet.

JACQUES

Si les murs vibrent comme la dernière fois, je monte.

NICOLE

Ecoute Jacques, la dernière fois, tu es resté bloqué dans l'ascenseur, on n'a pas dormi de la nuit, maintenant viens, on mange. Au besoin j'irai moi.

**INT. JOUR. HALL**

On voit par les portes vitrées de l'immeuble arriver la voiture de la poste, le facteur en sort tranquillement, entre dans le hall. Il distribue le courrier dans les boîtes aux lettres même celles cassées. On l'entend monter les escaliers, annoncer "recommandé" à chaque étage. Glissement de l'avis sous les portes. Il redescend, frappe à la porte de Jacques.

LE FACTEUR

Recommandé !

La porte s'ouvre. Le facteur fait signer le recommandé à Jacques.

**INT JOUR APPARTEMENT JACQUES ET NICOLE**

Jacques regarde l'enveloppe, la pose sur la table de la cuisine sans l'ouvrir. Nicole est en train d'éplucher des patates sur un torchon.

NICOLE

Hé bé ! tu l'ouvres pas ?

Elle s'essuie les mains sur son tablier, prend l'enveloppe et l'ouvre. En la lisant elle se tasse sur elle-même, ses yeux se mouillent.

NICOLE

On n'y arrivera plus.

JACQUES

Ça m'dégôte ! Quel enfoiré c'proprio !

D'un revers de main, Jacques envoie valser le verre posé sur la table.

**INT. JOUR. APPARTEMENT JACQUES ET NICOLE**

Nicole ramasse les débris de verre à la balayette. Jacques reste debout, respirant fort, les poings serrés. Elle se redresse.

NICOLE

On ne doit pas être les seuls.

JACQUES  
 (Les deux bras écartés)  
 NICOLE, LES AUTRES, ON S'EN FOUT!  
 CHACUN SA MERDE!

Nicole soupire, s'avachit sur une chaise. La pendule sonne l'oiseau de midi. Jacques s'approche de la télé sans rien dire.

**INT. JOUR. APPARTEMENT JACQUES ET NICOLE**

Jacques est vautré sur le canapé, l'air sombre. En arrière fond la télé diffuse une émission documentaire.

**INT JOUR. HALL PETIT IMMEUBLE**

Les jeunes jouent dans le hall. Jacques ouvre la porte, passe la tête, regard balayant le hall. Il arrive près des jeunes qui traînent dans le hall, certains fument et chantent doucement assis par terre

JACQUES  
 Bonjour.

JEREMY UN DES JEUNES  
 Qu'est c'qu'il a lui ?

KARIM UN AUTRE JEUNE  
 Si c'est pour nous prendre la tête,  
 dégagez on est bien, on ne fait même  
 pas de bruit.

Il se lève.

Jacques s'avance.

JACQUES  
 Non non non, je ne viens pas pour ça.  
 Je vais vous expliquer... venez voir.

Les jeunes dubitatifs se regardent, l'air buté tournant ostensiblement la tête de l'autre côté.

UN DES JEUNES  
 "On a rien à faire avec lui"

Ils hochent la tête, se vautrent un peu plus par terre et montent même un peu le son mais deux se lèvent et rejoignent Karim dans un mouvement encerclant Jacques, méfiants et sur la défensive. Jacques prend la parole à mi voix, après un regard circulaire pour s'assurer d'être seul avec les jeunes. Des gestes soulignent son propos que la musique couvre partiellement. Rien de distinct, certains mots seulement plus fort que les autres.

JACQUES  
 Plus possible ... Idée ... En sortir  
 ... pas moyen... comme vous ... votre  
 aide.

Les derniers mots accompagnés d'un mouvement englobant des bras vers tous les jeunes font se redresser les visages, ils échangent des regards surpris. Peu à peu ils se lèvent tous et entourent Jacques.

La discussion dure, on n'entend que des chuchotements. Les jeunes se reculent, échangent des regards, certains se marrent ouvertement, se frappent la tête (genre "il est fou"), d'autres discutent entre eux. le groupe s'est finalement resserré en excluant Jacques qui se retrouve un peu éloigné. On entend des oui et des non, ils ont de

grands gestes et désignent Jacques. Inquiet il attend le résultat des palabres en trifouillant le pan de sa veste de survêtement pour avoir l'air dégagé mais ça n'en donne pas l'air du tout.

Les jeunes se font un chek reviennent avec le sourire. le premier veut montrer son accord avec le même geste, Jacques ne sait pas s'y prendre, les jeunes rient et lui montrent, lui tapent dans le dos. les jeunes retournent s'asseoir en riant, rallument leur cigarette. Jacques rentre chez lui, le pas beaucoup plus alerte et le menton redressé.

**INT. JOUR. HALL PETIT IMMEUBLE**

Gros plan sur un avis d'expulsion pour Jacques et Nicole X. Bruits de pas qui montent et descendent, des portes claquent, des paroles confuses.

Jacques et Nicole se disputent. Pendant leur discussion, des jeunes montent en écoutant ce qui se dit. Un couple descend, ils disent bonjour, sans réponse, ils ralentissent et écoutent aussi.

Jacques tourne en rond dans le hall, énervé, sans voir personne

JACQUES

On va être expulsés, on est que des  
vieux avec une petite retraite

Nicole essaie de l'arrêter en lui mettant la main sur le bras au moment où il passe.

NICOLE

Mais non ne t'en fais pas, on va payer  
comme d'habitude on y arrivera.

Jacques s'arrête devant elle, met son visage au niveau de celui de Nicole

JACQUES

Tu ne comprends rien ma pauvre Nicole  
cette fois c'est un avis d'ex-pul-sion.  
Ils vont nous mettre dehors.

Nicole ayant vu qu'on les observait, le prend par le bras

NICOLE

Allez viens on rentre, arrête de faire  
scandale dans le hall, tout le monde  
nous regarde.

La porte se referme.

**INT. JOUR. APPARTEMENT JACQUES ET NICOLE**

On frappe. Nicole va ouvrir.

UNE JEUNE FEMME, grande blonde, cheveux attachés en chignon, tailleur noir et chemisier blanc, escarpins, sérieuse se tient à la porte.

LA JEUNE FEMME

Bonjour, je suis la locataire du  
premier.

Nicole, curieuse ouvre davantage la porte, elle pénètre dans l'entrée regardant discrètement autour d'elle.

LA JEUNE FEMME

Nous avons tous reçu une augmentation de loyer. En tant qu'avocate je peux vous dire que c'est illégal. Nous devons réagir. J'organise une réunion ce soir pour envisager la procédure à suivre. Nous nous réunissons chez moi à 19h30. Nous comptons sur votre présence.

NICOLE

(souriante semblant émue et soulagée)  
je vous remercie je vais en parler à mon mari.

L'avocate sourit et s'en va. Au moment de partir, quand la porte se referme, elle se retourne, toujours très souriante et par l'entrebaillement.

LA JEUNE FEMME

Donc à ce soir

La porte se referme.

Nicole va retrouver Jacques dans la cuisine, il est assis à la table devant une tasse de café

NICOLE

Jacques ! tu as entendu ce que la locataire du premier vient de me dire ?

Jacques agacé regarde Nicole, souffle, reprend sa tasse

JACQUES

Oui et on n'ira pas. C'est une réunion qui ne servira à rien. Je ne me déplacerai pas.

Nicole veut le convaincre, se penche et d'un ton doux :

NICOLE

On peut toujours y aller, on a rien à perdre.

Jacques se lève va allumer la télé.

JACQUES

Et mon souper ? Y va s'préparer tout seul ?

NICOLE

Tout sera sur la table . Tu n'auras qu'à réchauffer.ça tu sais quand même le faire.

Elle regagne la cuisine en soupirant pour montrer son désaccord, un regard inquiet vers lui.

**INT NUIT APPARTEMENT JACQUES ET NICOLE**

Tout est éteint dans l'appartement, seule la télé donne un peu de lumière. Jacques est affalé sur le canapé, à moitié endormi. bruit des clés dans la serrure, Nicole entre doucement, voit la lumière de la télé, allume une petite lampe sur la petite table dans l'entrée, referme soigneusement la porte avec le verrou. Elle pose ses clés sur

la petite table, à côté d'un autre trousseau. Elle regarde l'heure à la pendule.

NICOLE

Oh la la, mais c'est qu'il est  
drôlement tard, t'es pas couché papa ?

Elle accroche son manteau à un porte manteau qui a des dessins de petits chiens, penche la tête en direction de la salle à manger. Elle prend un air enjoué, approche doucement, un peu mal à l'aise.

NICOLE

C'était bien intéressant, t'aurais dû  
venir. Ils savent qu'on risque  
l'expulsion, ils veulent nous aider.  
Ils ont décidé de rédiger une pétition  
et de porter l'affaire devant la  
commission départementale et de  
conciliation.

Les derniers mots ont été comme récités ou retenus par coeur. Tout en disant ça elle s'affaire à ranger un peu tout et n'importe quoi, déplacer son sac, remuer les trousseaux de clés. Un peu mal à l'aise elle s'approche doucement de Jacques qui n'a pas bougé, se penche vers lui.

NICOLE

Jacques ? Ça va ? ... Oh ! Ça sent  
bizarre ! Jacques ?

JACQUES

Mmmm...

Il se dresse.

JACQUES

De quoi tu parles ? t'as vu l'heure ?

La pendule fait entendre le hululement du hibou. Nicole se redresse, se recule, renifle autour d'elle avec un air suspicieux.

NICOLE

Mais qu'est-ce que ça sent ? ... ça  
sent le pain d'épices ... Qu'est-ce que  
tu as fait ? Tu as ... Tu t'es remis à  
fumer ? JACQUES !!

JACQUES

Oh ! Ça va bien hein ! Lâche moi ! Je  
te demande, moi ce que tu as bu, ce que  
tu as fait avec les autres là-haut  
pendant que j'étais tout seul moi ?

NICOLE

Mais c'est qu'il est jaloux ma parole !  
Que tu es mignon ! ... (elle lui  
ébouriffe les cheveux) va, tu n'as rien  
à craindre, ils sont tous tellement  
sérieux que je n'ai pas tout compris à  
ce qu'ils disaient mais ils  
connaissent. Tu penses ils ont fait des  
études, tu verrais leurs meubles elles  
ont les moyens et puis ils sont tous  
gentils comme tout, il y avait ...tu  
aurais vu tous ces dossiers ... Et  
elles ont un bureau ...

Elle parle sans arrêt tout en allant vers la cuisine et sa voix se perd, elle se raconte la soirée. Pendant ce temps Jacques brasse l'air de ses deux bras, prend le cendrier et va sur la pointe des pieds jeter le contenu par la fenêtre qu'il laisse entrouverte, retourne près du canapé et se rapproche de la télé quand Nicole revient un verre d'eau à la main.

JACQUES

Bon. Ça y est ? On peut aller se  
coucher ? C'est pas des heures ... Et  
tout ça pour rien.

NICOLE

Je t'apportais un verre d'eau, tu n'en  
veux pas ? Tu n'avais pas l'air bien  
... (Elle regarde partout autour  
d'elle). Qu'est-ce que c'est que ce  
courant d'air ? Mais tu as ouvert la  
fenêtre ? Tu n'es vraiment pas bien !  
tu sais que tu es fragile des bronches  
et tu restes la fenêtre ouverte ? pas  
étonnant que ça sentait bizarre, toute  
cette pollution ...

Jacques sourit, baille la main devant la bouche et la tête tournée de l'autre côté. Il prend le verre, le pose sur la table et se dirige vers la chambre pendant que Nicole, d'un pas vif va refermer la fenêtre et le suit.

JACQUES

Allez viens Mimine, extinction des  
feux.

**INT. JOUR. HALL PETIT IMMEUBLE**

Le printemps se voit derrière le groupe qui arrive en discutant, visiblement tous contents. Ils ont de larges sourires, se touchent le bras, semblent se congratuler et parlent un peu tous en même temps. On reconnaît Nicole toute propre avec une permanente toute neuve, une veste a remplacé le manteau, l'avocate, en tailleur, un cartable à la main au centre des attentions, le couple qui avait écouté la conversation de Jacques et Nicole. Quand ils ont pénétré dans le hall, il y a un moment de flottement, certains commençant à monter quelques marches, s'arrêtent, se retournent, redescendent. Ils se serrent la main ou se font la bise, ils entourent l'avocate.

## LA JEUNE FEMME

J'ai l'impression que vous attendez le mot de la fin ... (très souriante) nous avons eu gain de cause parce que nous étions dans notre bon droit. (tout le monde hoche la tête, murmures approbateurs, sourires). Je crois que surtout ce qu'il faut retenir c'est que, unis nous sommes plus forts, je ne vous apprend rien mais nous l'avons démontré.

Approbations, quelques tentatives d'applaudissements. Pendant qu'elle parle la porte de l'appartement de Jacques et Nicole s'entrouvre tout doucement et dans l'escalier des jeunes descendent quelques marches, s'asseyent et écoutent en regardant à travers les barreaux de la rampe.

## LA JEUNE FEMME AVOCATE

Il serait dommage de s'en aller chacun chez soi après cette longue lutte qui nous a pris du temps et de l'énergie. il faudrait reprendre nos petites habitudes sans plus nous préoccuper les uns des autres? (sourire taquin) Il ne faut pas oublier que nous venons de faire des économies substantielles puisque les loyers n'augmenteront pas. Je propose donc un repas collectif, joyeux, convivial, tous ensemble pour fêter cette victoire et sceller nos amitiés naissantes. Qu'en pensez-vous ?

La fin de sa phrase est noyée sous les applaudissements, les hourras et les vivats. Les cris de joie venus d'en haut font lever la tête des différents locataires qui se mettent à rire.

## LA JEUNE FEMME

Oui, même vous ! Après tout, vous faites partie de notre quotidien...

## NICOLE

D'une petite voix  
Je ne crois pas qu'il y ait un appartement suffisamment grand...

## UN LOCATAIRE

Vous avez raison mais il me semble que pour une fois le hall pourrait nous servir, à nous...

Murmures d'approbation, rires des jeunes dans l'escalier

- On vous le prêtera.
- De toute façon on en sera. -
- Pour une fois qu'y a une teuf.
- On se chargera du combustible... liquide !

## UNE JEUNE FEMME

On peut faire des tables avec des portes posées sur des tréteaux.

A partir de ce moment là chacun y va de sa proposition, tout se mélange.

- On apportera chacun un plat, sa

spécialité. On échangera, on se fera goûter.

- Et je m'occupe du vin.
- Il y a des enfants, du jus d'orange, du cidre aussi !
- Nous descendrons nos chaises.

La porte de l'appartement de Jacques et Nicole est encore plus ouverte, il est presque sorti dans le hall, écoutant de toutes ses oreilles mais quand un des locataires le voit et se tourne vers lui, il fait mine de refermer la porte. Trop tard.

UN LOCATAIRE

Bonjour Monsieur Jacques ! Et vous ?  
Qu'est-ce que vous pouvez apporter ?

Il se sont tous arrêtés de parler et le regardent. Nicole a l'air gêné, redoutant les réactions de son mari. Jacques fait un pas dans le hall, se racle la gorge.

JACQUES

Heuh ... je peux trouver des nappes en papier.

Un silence. Les applaudissements démarrent venant des jeunes, dans l'escalier, rejoints par ceux des locataires qui vont vers lui, le félicitent, lui serrent la main, l'intègrent dans le groupe. Réticent, un sourire un peu crispé puis franchement souriant, Jacques a l'air content. Il croise le regard de Nicole qui hoche la tête en direction de l'avocate. Il se dirige vers elle.

INT. NUIT. HALL D'IMMEUBLE

Le hall est décoré de banderoles en papier découpé genre CLAE, les portes sont recouvertes de nappes en papier, des bougies sur les tables éclairent les nombreux plats, de la charcuterie et des carafes. La vaisselle et les chaises sont disparates, en fonction de chaque locataire. Ils sont tous là, mettant la dernière main aux préparatifs. Quelques uns (notamment Jacques et Nicole, avec chacun un verre rempli) sont assis. Les enfants courent partout et les jeunes arrivent les bras chargés de bouteilles, de paquets de chips et autres victuailles. Nicole regarde tout autour d'elle d'un air effaré tandis que Jacques ne veut pas sembler observer mais a l'oeil qui frise devant les victuailles.

NICOLE

Mon Dieu ! Tout ce qu'il y a. C'est beaucoup trop, ça va être gâché.

JACQUES

Ne t'en fais pas pour ça, on récupérera ce qui restera, ça sera encore ça de gagné !

Il se frotte les mains en penchant la tête en avant, l'air très intéressé puis se met à rire devant l'air offusqué de Nicole qui rit avec lui. Des jeunes s'approchent.

UN DES JEUNES

Alors papy, on s'amuse ? Ça va être une fête d'enfer, vous êtes prêts ? Sinon on peut vous aider ... (sourire entendu) on a ce qui faut, vous nous connaissez.

NICOLE  
 Que veut-il dire ? Il semble bien te  
 connaître...

Quelqu'un frappe dans ses mains, ils rejoignent tous les tables, le silence se fait. Jacques en profite pour faire les gros yeux au jeune et poser rapidement un doigt devant sa bouche. Le jeune se marre, montre qu'il a compris en levant le pouce.

LA JEUNE FEMME AVOCATE  
 Avant de déclarer ouverte cette soirée  
 qui sera inoubliable, j'en suis sûre,  
 et plutôt que de rappeler encore les  
 événements qui sont maintenant derrière  
 nous, je voudrais, en gage de cette  
 nouvelle entente et en tant que porte  
 parole de tous les locataires, offrir  
 quelques cadeaux aux uns et aux autres  
 de la part de tous et de chacun.

NICOLE  
 Qu'est-ce qu'elle parle bien c'est  
 plaisir à entendre, non ?

JACQUES  
 Attends les cadeaux on en reparlera

NICOLE  
 Oh ! Jacques tu es infernal !

Elle lui tapote la main et le geste tendre dément ses propos. Les paquets arrivent, ce sont les enfants et les jeunes qui les distribuent très contents d'eux. Les premiers paquets sont tous semblables. Les jeunes filles du premier en reçoivent chacune un qu'elles ouvrent dans le silence et quelques rires étouffés. Ce sont des pantoufles, genre charentaises à carreaux qu'elles regardent avec incompréhension.

LA JEUNE FEMME AVOCATE  
 Nous avons pensé que si vous vous  
 munissiez de ces ravissants  
 accessoires, votre beauté n'en  
 souffrirait pas mais le niveau sonore  
 de l'immeuble y gagnerait. Bien sûr,  
 tous ceux qui viendraient vous voir en  
 mettraient aussi ! Vous allez lancer la  
 nouvelle mode !

Tout le monde rit, applaudit. Elles se regardent, se claquent la main avec un clin d'oeil, enlèvent alors leurs chaussures à talon, mettent les pantoufles et improvisent un défilé de mode sous les applaudissements.

JACQUES  
 Ouf ! J'ai cru que c'était pour nous !  
 J'en ai déjà et puis celles là sont  
 vraiment ringardes...

NICOLE  
 Tu as exactement les mêmes, mon  
 Jacquot.

Nicole pouffe de rire, accepte en minaudant comme une petite fille le second verre d'apéritif, ses joues sont colorées. Le paquet suivant est très grand, porté par deux jeunes qui font mine de peiner sous le

poids. C'est une poubelle métallique, haute, étroite avec un cendrier incorporé sur le dessus, qui sort de l'emballage.

LA JEUNE FEMME AVOCATE

Tous les habitants de cet immeuble se sont cotisés (Jacques regarde Nicole avec insistance et elle baisse le nez) pour l'achat de cette magnifique oeuvre d'art. Elle vous montre, à vous les jeunes, que vous êtes les bienvenus dans cet immeuble, dans ce hall...

UN DES JEUNES

Mais passqu'y a toujours des mais ...

NICOLE

Non pas de mais. Vous allez y mettre du vôtre parce que je ne peux plus passer tant de temps à ramasser vos mégots, à balayer derrière vous pour que vous ne vous fassiez pas gronder et que vous puissiez rester dans ce hall. Je ne suis plus assez leste.

UN LOCATAIRE

Nicole ! Et nous qui pensions qu'ils le faisaient eux-mêmes.

Quelques jeunes viennent embrasser Nicole, lui promettent de nettoyer, de se servir de la poubelle, sous le regard noir de Jacques autant envers Nicole que les jeunes.

NICOLE

C'est vrai quoi ! Ne me regarde pas comme ça Jacques. Je les aime bien moi ces petits, ça fait de l'animation et puis pour toi aussi je balaye...

Tout le monde s'esclaffe "elle a un coup dans l'aile la mamy", "elle est trop mignonne", "nous aussi on vous aime", "on viendra fumer chez vous !", "Jacques pourra s'en servir" se mélangent aux rires. Jacques ne sait plus s'il doit se fâcher ou rire, il éloigne le verre de Nicole.

LA JEUNE FEMME AVOCATE

Allez allez, nous reprenons ! Pour Jacques et Nicole nous avons un cadeau.

Il développe le paquet sous le regard attentif et penché de Nicole et de tous ceux qui surveillent leur réaction.

JACQUES

Ni pantoufles ni cendrier j'espère. Qu'est ce que c'est que ça ? Des fils ! On n'a pas de matériel informatique nous autres.

UN LOCATAIRE

Rien à voir. Ce sont des écouteurs. Branchés sur la télé vous pouvez mettre le son aussi fort que vous le voudrez, les voisins n'entendront plus. Certes c'est dommage pour les émissions dont on profitait ...

Tout le monde se met à chanter l'indicatif de l'émission de télé "Des chiffres et des lettres". Nicole met les deux mains sur sa bouche en reboulant des yeux. Les rires reprennent et les plats commencent à circuler. Nicole se penche vers son mari.

NICOLE

Tu vois, comme quoi même les personnes de ton âge peuvent changer. Tu m'as toujours dit que jamais tu ne t'entendrais avec ces jeunes. (Elle le menace avec sa fourchette) je trouve que tu t'entends un peu trop bien avec eux, d'ailleurs. Maintenant mon ami, tu vas m'expliquer toutes ces allusions et ces remarques que j'entends depuis tout à l'heure, je ne suis pas sourde ni folle.

JACQUES

Quelles remarques ? tu as trop bu, voilà tout... Oh, et puis non, tiens je vais te dire, ... pour arriver à payer le loyer, j'ai ...

Il se frotte les mains comme un enfant qui a fait une bêtise. Nicole se recule, pose lentement la fourchette, le fixe d'un air fâché en fronçant les sourcils.

NICOLE

Qu'est ce que tu as fait ?

JACQUES

J'ai trafiqué un peu avec eux, j'ai vendu par ci par là, rien de bien grave, un peu d'herbe...

Au fur et à mesure qu'il avoue il se tasse sur son siège alors que la colère de Nicole la fait grandir.

NICOLE

Mais tu es complètement fou ! Tu n'es qu'un égoïste de première ! Et si la police ... Comment j'aurais fait moi?...

JACQUES

Pardonne moi ...

Il continue à se frotter les mains, la tête basse, il la regarde en coin. Les jeunes qui ont observé la scène se sont fait des signes. Ils effectuent un mouvement enveloppant et les encerclent, attentifs. Ils applaudissent et lancent des cris de sioux quand Nicole finit par dire

NICOLE

Ne me regarde pas comme ça... Allez va, je te pardonne, mais ...

UN DES JEUNES

Ya pas de mais, Madame Nicole !

Tout le monde rit et reprend sans savoir ce qui s'est dit "ya pas de mais, ya pas de mais !". Jacques serre très fort la main de Nicole.

JACQUES

Merci ma mimine.

NICOLE  
Profitons du temps qui nous reste, en  
commençant par celui-là.

Elle allonge le bras, prend le premier verre à sa portée et le lève pour un toast. Voyant cela un des jeunes se penche vers Jacques, rigolard.

UN DES JEUNES  
Allez Jacques on s'en fume une ?

Nicole se retourne comme piquée par une vipère, Jacques fait les gros yeux au jeune en secouant la tête d'un air dégoûté.

NICOLE  
C'est ça !... L'odeur de pain d'épices  
!... C'était toi ! Alors là tu vas voir  
ce que tu vas voir...

Les jeunes s'esclaffent, tapent sur les épaules de Jacques, embrassent Nicole. Les adultes n'ont pas tout suivi mais rient de voir cette scène, applaudissent, lèvent leur verre. Le son de la musique monte, les filles commencent à danser, des jeunes les rejoignent. Tout se perd dans le brouhaha de la fête.

**COMME UN PAPILLON DE COULEUR**

Auteur :

Alizée Dedieu

Mouguerre 64990

## 1. INT. JOUR. PIECE 01

La poussière danse à la lumière de la seule fenêtre de la pièce. Elle illumine quelques bureaux de la grande pièce blanche aux murs décrépis. Il y a deux rangés de table, huit personnes au total, chacune le dos courbé sur leur plan de travail. La seule chose que l'on entend est le boucan des broyeuses de papier, préalablement positionnée sur chaque bureau et qui mâchent les papiers journaux qu'on leur donne.

Puis soudain un éternuement horrible et bien dégoûtant rompt la monotonie des broyeuses. Maël s'essuie le nez avec sa manche.

MAËL

Pardon. Avec l'humidité ambiante, mes allergies reviennent...

Maël, jeune homme frais, typé et aux grands yeux curieux, vêtu d'un sweat et d'un jean comme le plus commun des mortels, regarde ses collègues, tous derrière leur bureau à prendre un journal de la pile sur la droite de leur plan de travail et à l'enfiler dans la broyeuse, avec le même air las sur leur visage.

Un se lève pour prendre sa poubelle pleine de copeaux de papier, et la vide directement dans la benne au fond de la pièce avant de retourner à son bureau et de reprendre une autre feuille de papier à broyer.

Maël se remet au boulot : il prend une feuille, l'approche de la broyeuse, avant de s'arrêter une fois de plus.

MAËL

Non, mais franchement, faudrait que l'administration fasse quelque chose à propos de ces murs, c'est moisi, c'est moche... Et vous, ça ne vous fait rien ?

Enzo, le chétif petit employé assis à son bureau qui est derrière celui de Maël lui met une bonne giflle dans la nuque. Ce dernier sursaute.

MAËL

Aie !!!!

ENZO

Mais tu peux pas te taire un peu...  
Retourne au boulot, avant de trop te dissiper... Comme d'habitude.

Maël soupire en exagérant tout en se massant la nuque. Il retourne à son travail. Il prend la feuille de papier qu'il avait retiré du tas, et commence à la broyer.

Tout le monde fait la même chose, broyer des feuilles de papiers journaux dans une machine, mais ce à des rythmes dépendant de chacun. Seule la lampe qui tangué de droite à gauche semble briser l'ennuyante monotonie de la tâche.

C'est ainsi qu'il se déconcentre une énième fois et lève la tête pour regarder la lampe bouger de gauche à droite, tel un enfant.

Quand Enzo se rend compte que la broyeuse de son collègue de devant est encore en pause, il lève les yeux pour s'assurer que Maël fait bel et bien son job. Et quand il se rend compte qu'il est encore déconcentré, Enzo vire au rouge de colère :

ENZO

T'es sérieux ?! Maël bosse un peu !

MAËL

C'est bon, détends toi, ça va bientôt sonner, ça va être l'heure de la pause.

ENZO

J'en ai rien à faire, dépêche toi te de remettre au-

La cloche pour la pause sonne dans la pièce, et Maël se retourne avec un gigantesque sourire vers son camarade. Enzo soupire et s'affale dans sa chaise. Il pointe son doigt vers l'élément perturbateur du groupe :

ENZO

Je m'en fous, à la fin de la pause, tu bosse. Et t'arrête d'être déconcentré par tout ce qui bouge.

MAËL

A l'aise, Blaise. Je finis toujours mon tas, non ? Alors arrête de m'engueuler pour rien.

Tout le monde se lève de son siège, et le bruit des broyeuses de papier s'arrête soudainement. Les quatre employés du fond se rassemblent et sortent des raquettes de ping-pong des tiroirs de leur bureau respectifs.

Maël se retourne complètement vers Enzo, s'accoudant contre le bureau de son collègue, sa tête dans ses bras. Enzo, lui, regarde les quatre joueurs de ping-pong se préparer à un match.

Un des employés s'amuse à lancer des boulettes de papiers dans une poubelle sous l'oeil admiratif d'un de ses camarades.

Maël finit malgré tout par soupirer d'ennui.

MAËL

Dis Enzo, et si on essayait d'ouvrir la porte ?

Enzo soupire.

ENZO

Encore une de tes idées chelous...

Enzo pose son menton sur sa main, accoudé à son bureau.

Il regarde les joueurs de ping-pong déplacer les tables pour en faire une grande. Un brouhaha ambiant remplace alors celui des broyeuse.

Après un petit silence entre les deux jeunes hommes, Maël prend une inspiration.

MAËL

Mais ça t'as jamais intrigué cette porte au fond de la salle...?

Enzo passe sa main sur son visage en soupirant une énième fois.

ENZO

Mais faut vraiment que t'aïlles te faire soigner avec cette porte... Franchement. Tu sais ce que ça devient ? Une obsession, Maël.

Maël se redresse du bureau et regarde son camarade, l'air un peu surpris. Enzo lui s'arrête un petit moment, avant de reprendre :

ENZO

Et puis, lâche cette porte. On a pas le droit d'y aller. C'est une règle, quelque chose que l'on ne doit absolument pas faire. C'est comme finir son quota de feuille à broyer, c'est la même chose.

Enzo lâche un sourire hypocrite.

ENZO

Mais si tu tiens vraiment à ouvrir une porte, il y a celle là-bas, des dortoirs. Celle que tout le monde ouvre.

MAËL

Hahahahahaha. Très drôle.

Les joueurs de ping-pong commencent leur partie. Le bruit de la balle recouvre quelques bavardages. Enzo regarde la partie attentivement, limite en plissant les yeux.

MAËL

Mais vous avez peur de cette porte ou quoi ? A chaque fois qu'on vous en parle -enfin surtout à toi Enzo-, on dirait que c'est le diable en personne et qu'il ne faut surtout pas l'ouvrir, comme si c'était l'enfer derrière.

Enzo ne répond pas et continue de regarder le match.

MAËL

Enzo. Je te parle.

ENZO

Oui, mais encore de la même chose. T'es un vrai disque rouillé, tu changes jamais de sujet, c'est vraiment lassant.

MAËL

Peut-être mais ça répond pas à ma question.

Enzo soupire et regarde alors Maël dans les yeux.

ENZO

Personne ne s'est jamais posé ces questions à propos d'une porte au fond d'une salle de travail. Personne. Y'a que toi qui fait une fixette dessus.

MAËL

Mais, genre vraiment ? Jamais tu ne t'es posé de question dessus...?

ENZO  
 Non c'est toi qui te prend la tête !  
 Toi, toi et toi seul !

Un des joueurs de ping-pong s'approche d'Enzo et de Maël. Il tend alors la raquette vers Maël avec un sourire.

JOUEUR DE PING-PONG  
 Tu viens faire une partie avec nous,  
 Maël ?

Maël relève les yeux vers le joueur.

MAËL  
 Euh, ouais j'arrive, laisse moi cinq  
 minutes.

JOUEUR DE PING-PONG  
 Ouais, t'inquiètes. On a pas encore  
 fini notre partie de toute façon !

Le joueur repart à sa table et reprend directement sa partie.

ENZO  
 Va jouer avec eux Maël.

MAËL  
 On en a pas fini...

ENZO  
 C'est une conversation qui tourne en  
 rond, ça sert à rien d'en parler plus.

MAËL  
 Mais si, dis moi juste pourquoi vous  
 semblez avoir si peur de cette porte.  
 Faut pas la toucher, faut pas  
 l'effleurer, faut même pas en parler !  
 Pourquoi ?

ENZO  
 Tu me soûles...

MAËL  
 Bah dis moi. Dis moi pourquoi Enzo, si  
 faut pas y toucher, dis moi pourquoi.

ENZO  
 Mais parce qu'on a pas le droit de un,  
 et de deux on sait pas ce qu'il y a  
 derrière.

MAËL  
 AH BAH VOILA !! Là on y vient, là on a  
 une vraie bonne raison valable ! T'as  
 peur de ce qu'il y a derrière, là pour  
 moi y'a une raison, alors qu'avant  
 t'assumais pas ! Mais ça te rend pas  
 curieux aussi ? T'as pas cette peur de  
 l'inconnu qui te propulse dedans ? Qui  
 te souffle à l'oreille "allez let's go,  
 on va voir ce qu'il ya derrière, on va  
 se tester !" ... T'as jamais ressenti  
 la moindre curiosité, t'as jamais été  
 téméraire ?

Enzo ne répond pas, il s'emmure dans le silence en soufflant. Il continue de regarder le match de ping pong.

MAËL

T'en a vraiment si peur ?

ENZO

Bon, tu me casses les pieds. Tu me prends la tête, alors maintenant on change de sujet.

MAËL

Pff, sans aucun courage.

ENZO

Ouvre la, on en reparle.

MAËL

Ouvrir la porte ? Oh pour moi c'est simple, il suffit de tourner la poignée vers la gauche, ou la droite, puis doucement la pousser vers l'avant. C'est simple ouvrir une porte.

ENZO

Tu m'énerves à employer ce ton.

MAËL

Ah bah quand c'est moi d'un coup t'aimes moins. Pourtant ça t'as jamais posé problème d'utiliser l'ironie quand tu te foutais de ma gueule.

ENZO

Mais c'est même pas une question d'ouvrir une porte ou pas, en plus qui te dis qu'elle est pas fermée à clef ?

Maël ouvre grands les yeux de surprise. Le bruit de la balle de ping-pong cesse et quelques applaudissements se font entendre.

MAËL

Attends. Si ça se trouve, cette porte elle est même pas fermée à clef ? Et vous l'avez jamais ouverte ?!

ENZO

Ouais. Enfin bref. C'est une question que... Qu'on sait pas ce qu'il y a derrière, il pourrait y avoir un truc-

MAËL

Quel truc ?

ENZO

Un truc. Un alligator qui te bouffe le cul par exemple. Ou... Ou un policier... Un dealer ?

MAËL

Pourquoi pas un dinosaure ?

JOUEUR DE PING-PONG

Alors Maël tu viens ?



poubelles tombent sur le sol. Le vent siffle dans les oreilles de chacun et toutes les personnes dans la pièce se jettent sous les tables sans hésitation... Sauf Maël.

Après quelques secondes, et une fois la "crise" passée, le silence retombe, et seul le bruit de la fenêtre grande ouverte tapant sur le mur décrépit résonne dans la pièce.

Les joueurs de ping-pong se regardent entre eux, paniqués. Enzo lui, comme les autres sous son bureau, regarde fixement la porte... La porte mène aux ténèbres : on ne distingue pas où elle mène, on voit juste une salle noire et obscure, assez flippante. Sa respiration s'accélère et ses yeux s'écarquillent... Jusqu'à ce qu'un énorme éternuement lui fasse détourner le regard.

Maël s'essuie le nez avec sa manche une fois de plus.

MAËL

Ah... Putain..

ENZO

Psst. Maël... Qu'est-ce que tu fous ?!

MAËL

Hein ?

ENZO

Planque toi... La porte est ouverte !!

MAËL

Sérieux ?!

Maël se retourne vivement vers la porte. Mais son visage se décompose rapidement :

MAËL

Mais y'a rien derrière.

Enzo tourne la tête pour regarder la porte de nouveau. Cette fois-ci, on distingue très nettement que derrière cette porte se tient un couloir. Un couloir éclairé et une autre pièce fermée en face de la leur.

Enzo fronce les sourcils et regarde Maël de nouveau.

ENZO

Mais tu t'attendais à quoi bon sang ?  
Allez va la fermer.

MAËL

Quoi ? La fermer ? Pourquoi ?!

ENZO

Parce que ! Va la fermer !

Le joueur de ping-pong regarde Maël dans les yeux. Il tremble. Tout le monde tremble.

MAËL

Vous êtes vraiment une bande de poules mouillées.

Maël s'avance vers la porte en soupirant, passant sa jambe par dessus le corps d'Enzo. Tout le monde le regarde passer, personne à part lui n'ose bouger.

Quand Maël arrive à la porte, il pose sa main sur la poignée. Il regarde Enzo un moment, puis prend une inspiration. Enzo fronce les sourcils.

ENZO

Maël... Qu'est-ce que t'as en tête ?

Maël hausse les épaules.

MAËL

Je reviens pour bosser, t'inquiète.

ENZO

Tu ne sors pas de cette pièce. Tu m'entends ? Tu ne sors pas.

MAËL

J'ai dit que je revenais pour la fin de la pause. Et puis, ça a l'air sûr.

Maël passe sa tête hors de la salle de travail pour observer le sombre couloir. Il n'y a rien. Enzo se redresse, la tête à la hauteur des bureaux.

ENZO

Reviens ici immédiatement !

MAËL

Je referme la porte derrière moi, t'inquiètes.

ENZO

Maël si tu sors...

MAËL

Et après c'est moi le disque rouillé ?  
Pff.

Maël rigole un petit peu nerveusement, prend un inspiration, et sors de la salle de travail, refermant la porte derrière lui.

Le visage d'Enzo se fige de stupeur.

## 2. INT. LONG COULOIR. JOUR.

Maël referme doucement la porte derrière lui. Il observe le couloir. Il est sombre, seule une petite lampe halogène semble l'éclairer. Il y a une porte en face de lui. Le couloir se prolonge encore, mais dans l'obscurité totale. Maël frissonne. Le bruit du vent qui s'engouffre et le courant d'air le fait frémir et remonter son sweat sur son cou.

Maël ouvre la porte en face de lui. Elle grince, et s'entre-ouvre, la lumière met un petit moment à démarrer et clignote avant de se stabiliser. C'est une simple salle de trois mètres carré, voire quatre pas plus où sont rangées des piles de papier journaux, les mêmes que celles dont lui et ses collègues sont chargés de détruire.

Maël referme la porte après avoir découvert la pièce -juste zieutée à vrai dire-. Il se retourne vers la suite du couloir plongée dans l'obscurité. Il reste un moment planté là à scruter le noir.

MAËL

Il y a quelqu'un ?

Le vent se met à souffler très fort et soudain, une feuille de papier

journal vient se heurter au visage du jeune garçon, épousant la forme de son visage.

Maël sursaute et se griffe la tête pour s'enlever cet élément étranger jusqu'à ce qu'il se décolle de sa peau et vole jusqu'au sol.

Maël s'adosse brusquement contre un mur en reprenant son souffle. Il récupère ensuite le papier journal, curieux et commence à lire quelques articles... Avant de le jeter par terre à nouveau.

Maël se précipite contre la porte menant à sa salle de travail, et tente de l'ouvrir... Mais il a beau tourner la poignet dans tout les sens, elle ne s'ouvre pas : elle est bloquée. Il lève la tête vers le ciel.

MAËL

Allez les gars, ouvrez moi !

ENZO

Maël c'est toi ?

MAËL

Non, c'est le pape... Mais bien sûr que c'est moi ! Allez ouvre !

Maël entend des chuchotements de derrière la porte.

ENZO

Hors de question.

MAËL

Bon votre blague est très drôle, j'en rigole fort tout seul, mais allez laisser moi entrer!

ENZO

Qui t'as dit que c'était une blague ?

MAËL

...

ENZO

Je t'avais dit de ne pas y aller. Je crois que t'as pas compris que tu ne peux plus faire marche arrière.

MAËL

Enzo c'est quoi ces histoires ? Laisse moi rentrer !

Maël donne un coup dans la porte.

ENZO

On sait pas ce qu'il y a derrière cette porte! Si ça se trouve t'as attrapé une maladie, ou tu t'es fait remplacé par un alien, on en sait rien alors on prend pas de risques et on te laisse dehors.

MAËL

Pu... Mais ça va pas ou quoi ? T'as pas le droit de me laisser dehors comme ça, c'est ridicule ! Vous avez vraiment peur de tout, c'est pas possible. La seule chose que je peux qualifier de flippant, c'est un papier journal qui m'a attaqué !

On entend les employés discuter entre eux.

EMPLOYÉ LAMBA

Attaqué par une feuille de papier ?!

MAËL

C'est une image. Elle m'est juste arrivé dans la tête, c'est tout. Allez, laissez moi-

ENZO

On s'en fout. On ne sait pas ce que tu as vu derrière, mais ça ne nous intéresse pas. T'es différent maintenant, tu n'es plus comme nous, t'as vu autre chose! Tu n'as plus rien en commun avec nous, c'est fini! Je t'avais dit de pas aller dehors! Vas foutre tes microbes autre part!

Enzo tape violemment dans la porte fermée. Maël écarte alors son oreille après un vif sursaut. Il regarde de haut en bas l'entrée de sa salle de travail.

La cloche qui annonce la fin de la pause se met à hurler dans le couloir. Maël se couvre les oreilles en grimaçant. On entend des bruits de pas et de chaises qui raclent le sol, puis le son des broyeuses reprend.

Maël retire ses mains de ses oreilles une fois le son de la cloche passé et soupire. Il regarde par terre et remarque la feuille de papier journal qui l'avait effrayé auparavant.

Il regarde le papier un petit moment puis pose ses yeux sur la suite du couloir, celle qui est entièrement noire. Il prend une grande inspiration.

MAËL

Allez Maël, ça ne peut pas être pire.

Maël s'engouffre alors dans le noir.

### 3. EXTERIEUR. JARDIN. JOUR.

Une porte s'ouvre doucement et difficilement, grinçant quand on la pousse. Elle est légèrement rouillée. Maël sort du bâtiment où il travaillait et se protège les yeux face au soleil. Il respire l'air de dehors, ça lui fait un bien fou.

Il referme la porte de sortie de secours avec délicatesse et s'éloigne progressivement du bâtiment, marchant dans une allée bétonnée mais décorée de fleur et de végétaux...

### 4. EXTERIEUR. RUE. JOUR.

Maël arrive enfin sur une petite ruelle. Il la traverse pour arriver dans une grande allée piétonne. Il observe les gens passer, surpris.

Il regarde chaque visage. Un passant est au téléphone, un autre discute avec sa femme, un s'amuse à marcher à contre-sens.

Un papier journal vient se heurter contre sa jambe. Maël baisse les yeux pour le regarder et sourit doucement. Il attrape le papier journal, le plie en deux ou trois puis se lance dans la foule à son tour, et disparaît parmi les autres personnes.

## LE COQUARD

Auteurs :

Jeanne Garcia  
Aaron Gillet  
Nina Gourdon  
Nils Gouwy  
Marianne Klioumis  
Rachel Moreau  
Médy Raoult  
Grégoire Toulouse  
Louis Viot

Élèves de 3ème  
Collège Lubet Barbon  
40280 Saint Pierre du Mont

**NOIR - GÉNÉRIQUE**

Le générique se déroule sur un fond sonore de cour de récréation, cris, rires ... Une sonnerie stridente ramène le calme. Petit à petit, le chahut s'estompe, des portes se ferment...

**INT. JOUR. COULOIR COLLEGE**

Un long couloir, avec une enfilade de portes, derrière les murs, bruits de chaises, brouhahas, rappels à l'ordre de professeurs... tout ça se calme enfin lorsque :

HAUT-PARLEUR

Jade Dubernet, 3<sup>o</sup>E, est convoquée au bureau de la principale.

**INT. JOUR. BUREAU DE LA PRINCIPALE**

MME FRANCOIS, coupe carré brune, la quarantaine, a les yeux dans le vague... Elle est assise derrière un vaste bureau imitation loupe de palissandre. Devant elle, quelques dossiers, des stylos soigneusement rangés dans un plumier moderne. Autour d'elle, quelques plantes tentent d'égayer la sobriété de la pièce. Mme François semble s'être perdue dans les lignes entrecroisées du tableau accroché sur le mur qui lui fait face : une composition en rouge, jaune et bleue de Mondrian.

**INT. JOUR. COULOIR COLLEGE**

Une jeune fille, de dos, marche dans le couloir d'un pas décidé; ses longs cheveux blonds, retenus en queue de cheval, marquent la cadence ; elle a les poings enfoncés dans les poches de son blouson.

A son passage, le couloir s'allume par tranche

Au fond du couloir, une femme en blouse bleu ciel pousse nonchalamment un chariot d'où dépassent les manches à balai. Lorsque la jeune fille la croise, la femme de ménage entrouvre sa bouche, écarquille les yeux, ralentit ; la jeune fille passe son chemin et la femme de ménage se retourne à plusieurs reprises.

Puis la jeune fille croise deux élèves qui ont la même réaction et se mettent à discuter avec fougue, à voix basse.

1ER ÉLÈVE

(Hors-champ)

Oh t'as vu...? Mate-moi sa tête!

2ÈME ÉLÈVE

(Hors-champ)

La nouvelle ! À peine arrivée, déjà des embrouilles !

1ER ÉLÈVE

(Hors-champ)

Ouais, Grave ! Elle ressemble à rien !

2ÈME ÉLÈVE

(Hors-champ)

J'avoue! T'sais c'qu'ils disent les gros? Qu'elle s'fait marave!!!

1ER ÉLÈVE

(Hors-champ)

Trop !

Jade s'arrête devant une porte.

Sur la porte, une plaque sur laquelle est inscrit : MME FRANCOIS, Principale du collège Nelson Mandela.

La voix dans le haut-parleur résonne une fois de plus dans tout le couloir.

HAUT-PARLEUR  
Jade Dubernet, 3<sup>o</sup>E, est attendue chez  
Madame la principale

**INT. JOUR. BUREAU DE LA PRINCIPALE**

MME FRANCOIS est plantée devant le tableau, l'observe puis le redresse. Elle fait quelques pas de recul, le regarde et paraît satisfaite.

**INT. JOUR. COULOIR COLLEGE**

Le dos de Jade montre qu'elle prend une inspiration profonde (ses épaules montent et redescendent brusquement); on entend qu'elle expire énergiquement avant de frapper.

On entend aussitôt "Entrez !"

La jeune fille pousse la porte.

**INT. JOUR. BUREAU DE LA PRINCIPALE**

Quand la principale, maintenant assise à son bureau, relève la tête, ses sourcils se haussent, sa bouche s'entrouvre, elle baisse brusquement la tête, prend sa liasse de papiers en mains, la tapote sur le bureau, très embarrassée, se racle la gorge, repose lentement les papiers, se repositionne sur son siège, puis se calme.

MME FRANCOIS  
(Lentement, calmement)  
Assieds-toi, Jade, je te prie.

La jeune fille s'assied. On n'a toujours pas vu son visage.

MME FRANCOIS  
(Elle quitte ses lunettes,  
puis les remet aussitôt)  
Jade, je vais aller droit au but : au vu  
de tes résultats, il semblerait que tu  
te laisses aller ces temps-ci...

Mme François marque une pause, observe l'élève. C'est alors qu'on découvre son visage tuméfié, l'oeil gauche complètement fermé, la pommette gonflée et d'un rouge qui vire au bleu foncé.

MME FRANCOIS  
Hein ? Qu'est-ce que tu en penses ?

JADE  
Euh ...non !

MME FRANCOIS  
Comment travailles-tu chez toi ?

Elle quitte à nouveau ses lunettes, insuffle de la buée, puis les essuie.

MME FRANCOIS

Tu es ....

Elle rechausse ses lunettes

MME FRANCOIS

...dans de bonnes conditions?

JADE

(Haussant les épaules)

Bah ... Oui !

MME FRANCOIS

Et tes parents, dis-moi... ils t'aident dans ton travail ?

Jade fronce les sourcils ... ce qui provoque une réaction de douleur.

JADE

Non, pas besoin !

MME FRANCOIS

Voyons ...

(d'un ton plus affermi)

Je ne les ai encore jamais rencontrés, tes parents...

JADE

Pourquoi vous voulez les voir ?

MME FRANCOIS

Ecoute, Jade ...

Elle repose ses lunettes, puis les remet, se racle la gorge.

MME FRANCOIS

... beaucoup de personnes dans cet établissement sont aptes à entendre des confidences ...

Elle observe Jade qui la regarde sans comprendre visiblement où elle veut en venir ; Mme François quitte une nouvelle fois ses lunettes, et les triture dans tous les sens.

MME FRANCOIS

... des rumeurs circulent à ton propos ...

Mme François relève la tête vers Jade, et remet ses lunettes.

MME FRANCOIS

Tu le sais ?

Jade baisse la tête, hausse les épaules.

MME FRANCOIS

(Insistant)

Mais Jade, il s'agit de ta réputation et de celle de ta famille ... Tu arrives tous les jours avec des marques sur les bras, le visage ... tu es capable de comprendre qu'on s'inquiète ; il est de mon devoir de réagir, si tu es maltraitée...

Jade fixe la principale de son oeil valide, serre les lèvres, et

expire bruyamment en enfonçant ses poings dans ses poches.

MME FRANCOIS (SUITE)

(S'énervant : se repositionnant sur sa chaise, haussant le ton, rapidement)

Bon, je vois que tu ne veux rien dire...

Mme François prend le téléphone. Elle appuie sur une seule touche. La sonnerie retentit dans la pièce d'à côté.

MME FRANCOIS (SUITE)

Jeanine, s'il vous plaît, demandez à Madame Edd de venir dans mon bureau, c'est urgent ; c'est pour rencontrer l'élève dont on a parlé en commission de suivi...

JADE

???

MME FRANCOIS

Tu connais notre assistante sociale, Jade ?

JADE

Ben, non!

**INT. JOUR. BUREAU DE LA PRINCIPALE**

MADAME EDD est un petit bout de femme tout en rondeurs ; Jade voit Madame Edd se pencher sur elle, la regarder avec attention ; puis, elle lui prend la main et lui parle doucement ; attitude très maternelle.

MME EDD

As-tu vu un médecin ?

JADE

Non, j'ai l'habitude, dans quelques jours ce sera parti.

Les deux femmes se lancent un regard indécis.

MME EDD

Oui... Jusqu'à la prochaine fois!

MME FRANCOIS

(Perdant patience : elle parle de manière précipitée cette fois)

Jade dis-nous la vérité ! Nous savons que ce ne sont pas tes camarades qui te frappent : nous avons fait une enquête ; nous voudrions savoir ce qui se passe à la maison : c'est ton père qui est violent ?

JADE,

(Outrée, elle crie)

C'est n'importe quoi ! Vous ne le connaissez même pas ! Jamais il ne ferait un truc pareil !

Les deux adultes se regardent d'un air perplexe.

MME EDD  
Est-ce que ton père est à la maison  
quand tu rentres ?

JADE  
(Haussant les épaules)  
Forcément !

MME EDD  
Alors quand tu rentres du collège il  
est "forcément" présent ? Mais  
qu'est-ce qu'il fait comme métier ?

JADE  
(La main sur le front,  
secouant la tête))  
Oh ! Mais pourquoi toutes ces  
questions?

MME FRANCOIS  
On essaie de t'aider ...

Jade fait mine de se lever pour partir.

MME EDD  
Attends Jade, assieds-toi, je te prie  
... Tu rentres à quelle heure chez toi?

JADE  
Ben après mon entraînement !

MME EDD ET MME FRANCOIS  
Quel entraînement ?

JADE  
Ben, mon entraînement de boxe !

Les deux femmes se lancent un regard interrogateur.

JADE (SUITE)  
(Dépitée)  
Et oui ! c'est idiot : je fais de la  
boxe !  
Je suis une fille ! Et alors ?  
La boxe est un sport mixte, non ?  
Personne n'y pense !  
Personne n'y croit !  
J'en ai marre!

Madame François se rejette au fond de son fauteuil. Elle jette ses  
lunettes sur le bureau.

MME FRANCOIS  
Oui, tu peux évoquer n'importe quel  
prétexte !

JADE  
(Exaspérée)  
Mais demandez à Hicham : je m'entraîne  
avec lui !!!

Mme François reprend ses lunettes et appuie à nouveau sur une touche  
du téléphone.

MME FRANCOIS  
 Bon! Jeanine, appelez la vie scolaire,  
 convoquez Hicham Aziz, 3°E,  
 immédiatement, dans mon bureau !

**INT. JOUR. COULOIR COLLEGE**

Un long couloir, vide et silencieux. La voix du haut-parleur résonne dans tout le couloir.

HAUT-PARLEUR  
 Hicham Aziz, 3°E, est convoqué au  
 bureau de la principale.

**INT. JOUR. BUREAU DE LA PRINCIPALE**

La caméra est maintenant derrière la principale : on voit les deux jeunes gens, côte à côte face à la principale. En jogging, crête sur le milieu de la tête, côtés très courts, HICHAM se balance en arrière sur sa chaise par habitude ...

MME FRANCOIS  
 Hicham, tiens-toi correctement, je te  
 prie !

Hicham arrête aussitôt.

HICHAM  
 (regardant alternativement  
 la principale et Jade)  
 Qu'est-ce qu'y a ? Qu'est-ce que j'ai  
 fait encore ?

MME FRANCOIS  
 Ta camarade affirme qu'elle pratique la  
 boxe avec toi...

Hicham hésite, visiblement embarrassé, puis redresse le menton, et d'un air provocateur affirme :

HICHAM  
 J'traîn'pas avec elle !

MME FRANCOIS  
 Il ne s'agit pas de ça ; tu vois le  
 coquard de ta camarade ? En connais-tu  
 la cause ?

HICHAM  
 J'en sais rien ! C'est une mytho!

Jade se lève d'un bond, en faisant tomber sa chaise.

JADE  
 Non mais je rêve ! Mais j'y crois pas !  
 Mais c'est quoi ce collègue ?

MME FRANCOIS  
 Calme-toi Jade ! Ça ne sert à rien de  
 s'emporter ; assieds-toi.  
 (Jade se rassoit)  
 Bon, je vois ce qu'il me reste à faire.

Elle appuie à nouveau sur le bouton de son téléphone.

MME FRANCOIS  
Jeanine, appelez Mr Kauch s'il vous  
plaît !

**INT. JOUR. BUREAU DE LA PRINCIPALE**

MR KAUCH, grand, carrure impressionnante, en jogging, entre dans le bureau.

MME FRANCOIS  
Monsieur KAUCH,

MR KAUCH  
Madame la principale...

MME FRANCOIS  
Je vous en prie, asseyez-vous.

Mr Kauch regarde autour de lui, ne voit pas de chaise. Il dégage un pot de fleur et s'assied sur son support.

MME FRANCOIS  
Je ne vous présente pas la demoiselle  
assise à côté de vous, puisque c'est  
une de vos élèves.

MR KAUCH  
(A la principale)  
Tiens ! Je ne suis pas vraiment étonné  
: soit elle est dispensée pour  
blessure, soit elle nous revient dans  
un drôle d'état ...

Nous en avons parlé entre collègues, et  
nous vous en avons fait part.

MME FRANCOIS  
Oui, oui, on sait tout ça : depuis  
l'arrivée de Jade, que de rumeurs !  
Avant, nous n'avons jamais connu de  
problèmes, susceptibles d'entacher  
notre réputation, à présent des bruits  
de toutes sortes courent et des clans  
se forment...

Mr Kauch et Mme Edd opinent du chef.

MME FRANCOIS  
Beaucoup de bruits pour rien, donc,  
mais je ne sais plus que faire pour  
arranger la situation et je n'arrive  
pas à connaître la vérité.

JADE  
(Frappant du pied)  
Mais je vous l'ai dite, la vérité !

MME FRANCOIS

(Ignorant l'intervention de Jade)

Jade prétend faire de la boxe, ce dont je doute fort!

(elle lance un regard chargé de colère vers Jade)

J'ai pensé que, vous, en tant que professeur de sport, vous pourriez connaître la vérité : il y a peut-être des gestes techniques que seul un boxeur sait pratiquer ou reproduire. Seriez-vous d'accord pour évaluer les compétences de Jade dans ce domaine, là, devant nous?

JADE

???

MME FRANCOIS

Bien entendu, si vous acceptez, je vous en serai très reconnaissante :

(lançant un regard vers Jade)

cela nous permettrait de stopper ces rumeurs, qui tout de même, nous pouvons le dire, accablent l'élève dont il est question !

(d'un ton solennel)

Il faut stopper les racontars !

MR KAUCH

(Décontracté, sourire en coin qui s'élargit progressivement, s'avance vers Jade)

La boxe ... Tu es une fille, et tu fais de la boxe ? Tu penses qu'on va te croire ? Alors, voyons, debout ! et bien, debout ! tu as peur ou quoi?

Jade ne bouge pas, baisse les yeux, ce qui ne fait que renforcer les soupçons : signes d'agacement parmi les spectateurs ...

MR KAUCH

Tu crois que tu vas me faire mal avec tes petits bras ?

(Hilare)

Ne t'inquiète pas, je ne risque rien !

Mr Kauch bombe le torse.

Mme François se lève, repousse un peu le professeur en passant et se met aux côtés de Jade.

MR KAUCH

(A la principale)

Nos soupçons se confirment : une vraie boxeuse aurait réagi au quart de tour !

Mme François dodeline de la tête.

Mr Kauch se met en garde.

MR KAUCH  
 (à Jade)  
 tu as peur, c'est ça ?  
 Tu en as assez d'être frappée tout le  
 temps chez toi...

JADE  
 (Bondissant sur ses pieds)  
 Mon père ne me frappe pas !

Elle envoie un direct au foie à Mr Kauch qui est projeté contre le mur, Mr Kauch s'effondre aussitôt, le souffle coupé.

Mme François se précipite vers Mr Kauch.

Mme Edd crie.

MME EDD  
 Janine ! Vite, un surveillant !

Hicham court se cacher derrière le fauteuil de la principale.

Jade s'enfuit. C'est la confusion dans le bureau.

Alertés par les cris, un surveillant arrive.

SURVEILLANT  
 Qu'est-ce qui se passe ici ? Vous avez  
 besoin d'aide ?

MME FRANCOIS  
 Allez donc rattraper Jade ! Et allez  
 chercher l'infirmière !

SURVEILLANT  
 (Incertain)  
 Je fais quoi en premier ?

Mais Mme François a trop affaire pour lui répondre. Ce dernier sort en courant et prend le couloir de gauche; Hicham, affolé, ne sait pas trop que faire, et décide finalement de s'esquiver discrètement, en prenant à droite à la sortie du bureau ...

MME FRANCOIS  
 (Penchée sur le professeur,  
 affolée)  
 Un verre d'eau !

MR KAUCH  
 (refusant le verre d'eau  
 d'un geste de la main, se  
 tenant l'estomac)  
 Elle a un sacré punch ! Pour ne pas  
 mentir, j'ai été surpris !

MME FRANCOIS  
 Vous ... Vous ... Pensez que ... Je  
 devrais la croire ? Elle n'a pas été  
 convaincante ...  
 Et Hicham affirme qu'elle ne fait pas  
 de boxe avec lui ; qu'en pensez-vous ?

MR KAUCH

Vous n'avez pas vu ? Elle a été rapide et efficace ! Je pense que seule une personne expérimentée peut asséner un coup comme celui-ci !

La principale réfléchit; l'assistance sociale baisse la tête; le professeur se tapote le front avec un mouchoir.

**INT. JOUR. COULOIR COLLEGE**

Jade, adossée derrière l'angle du mur reprend son souffle; Hicham apparaît par sa droite; elle le bloque par le cou avec son avant-bras.

JADE

Bouffon ! Pourquoi tu l'as pas dit ?

HICHAM

Wech! Qu'est-ce tu m'touches toi là ?

Jade appuie de plus en plus fort avec son avant-bras.

HICHAM

Mama aïe! Cass'toi d'là !

JADE

J'boug'rai quand tu m'diras pourquoi t'as menti tout à l'heure.

HICHAM

Bon .. ben .... c'est la honte, voilà !

JADE

(Relâchant la pression)

Comment ça ?

HICHAM

Ben, t'es un' fille, tu fais d'la boxe avec moi, et en plus, t'es meilleure que moi alors oui, c'est la honte !

JADE

(en colère)

Tu te rends compte à quel point ton excuse est bidon ? je sais ce qu'on raconte sur moi ... Vous êtes pitoyables ! Ils vont m'virer ! C'est ça que tu veux ?

HICHAM

Mais ...mais... Ca aurait bien fini par se savoir !

JADE

Tu t'fous d'moi ?

HICHAM

Non, non ...Mais ils vont finir par te croire j'te dis !

JADE

Tu n'penses même pas c'que tu dis, tu m'fais pitié ! T'as intérêt à tout leur raconter, sinon t'auras affaire à moi !

HICHAM

Tu crois qu'j'ai peur de toi ? (Se mettant en position de combat) Moi aussi j'fais d'la boxe, j'te rappelle !

Alors Jade décoche un coup de poing à Hicham qui porte sa main à son visage en poussant un cri de douleur ; Jade ne quitte pas Hicham des yeux...

JADE

Là ! On est quitte !

**INT. JOUR. BUREAU DE LA PRINCIPALE**

Hicham et Jade sont assis côte à côte, mais cette fois, si Jade a toujours son coquard à l'oeil gauche, Hicham a le même à l'oeil droit, face à la principale.

MME FRANCOIS

Tout d'abord, Jade, je te fais mes plus sincères excuses pour avoir mal jugé tes parents.

JADE

Oui, juste parce que j'suis une fille, j'ai pas le droit de faire d'la boxe, c'est ça ?

MME FRANCOIS

Oui, oui, je regrette, je suis bien consciente de mon erreur, et je te demande pardon. Et j'admets que si tu n'avais pas été une fille, je n'aurais certainement pas eu cette opinion-là !

(Elle reprend son souffle, et pose ses lunettes.)

Quant à toi, Hicham, -et je ne dis pas que je cautionne le coup que Jade vient de te donner-

(plan sur Jade, le sourire aux lèvres) tu n'as eu que ce que tu méritais.

(Elle fixe Hicham d'un regard perçant) Sous prétexte qu'elle est meilleure que toi en boxe et que j'étais moi-même persuadée qu'elle mentait, tu as cru qu'il t'était permis de nous mentir et de nous conforter ainsi dans notre fausse opinion !

(Hicham baisse la tête)

HICHAM

(Bredouillant)

Mais... mais non, j'voulais pas...

MME FRANCOIS

(le coupant)

Vous avez vu, tous les deux, où une simple rumeur nous a menés ? Avez-vous pris conscience des conséquences incontrôlables que peut provoquer une idée sans fondement ?

Elle regarde Jade et Hicham l'un après l'autre, avec insistance, espérant une réaction de leur part, qui ne vient pas.

MME FRANCOIS  
(Martelant ses mots du  
bras)

Voilà ce que je pense : il est  
important que tout le monde sache  
pardonner ! C'est comme ça que nous  
pourrons oublier cette fâcheuse  
histoire! Et... nous concentrer sur  
votre avenir.

Les deux élèves opinent du chef.

MME FRANCOIS  
Vous serez tous les deux en binôme pour  
préparer l'exposition sur Mandela.  
Mandela, ça vous dit quelque chose, non  
?

Mme François remet ses lunettes et se laisse aller en arrière dans  
son fauteuil. Elle a sur le visage l'expression d'une personne qui  
vient de se débarrasser d'un énorme poids qui la tourmentait.

Cependant, un tic nerveux fait tressauter son oeil gauche ...

FERMETURE A L'IRIS - NOIR

# Le jour où j'ai mangé avec un black

Auteurs :

Chloé CHARRETIER

Mathilde GERY

Séléna NOMEN

Classe de seconde

Lycée Jean Renou

33190 La Réole

## SEQ 1 AU TÉLÉPHONE - RESTAURANT UNIVERSITAIRE

Le restaurant universitaire commence à se remplir et un brouhaha de conversations et de couverts se fait entendre.

Une jeune étudiante plutôt bien habillée, avec les cheveux brun attachés en chignon, un haut coloré, une jupe et un manteau noir, rentre dans le self. Elle est assez stressée; elle a rendez vous dans quelques instants avec un garçon. Elle est au téléphone.

L'ÉTUDIANTE

(Au téléphone)

Oui, mais il n'aime pas attendre et je suis pas en avance!

Elle prend un plateau, le téléphone en équilibre entre son oreille et son épaule. Elle attrape ses couverts et les jette dans son plateau. Puis elle prend son entrée, son plat, son dessert, du pain et son verre. Elle cherche une place, toujours le téléphone calé sur son oreille, parlant de tout et de rien avec sa copine.

L'ETUDIANTE

(Au téléphone)

Je crois que je me suis vraiment loupée le contrôle de maths, en plus, c'était LE contrôle de l'année d'après le prof...

Elle trouve une place, pose son plateau sur la table ainsi que son manteau sur la chaise et s'assoie mais là elle se rend compte que quelque chose manque: sa serviette. Elle se relève et se dirige vers le distributeur de serviettes. Elle en prend deux et commence à revenir vers sa table.

Elle aperçoit alors qu'un jeune homme de son âge, à la peau noire, a pris sa place.

Elle s'arrête net.

L'ÉTUDIANTE

(Au téléphone)

Mais, mais... Je rêve ?! Il y a un black qui a pris ma place. Eh mais... il mange dans mon plateau ?! Attends il est pas gêné celui là! On ne lui a pas appris à se servir ou quoi ?

Elle recommence à marcher, doucement.

L'ÉTUDIANTE

(Au téléphone)

Et puis il se bouge pas. Il a pas honte ? Pfff le pire c'est que je le connais même pas. D'ailleurs c'est bizarre, sa tête ne me dit rien du tout... Oui, oui je sais, je ne connais pas tout le monde... Tu crois qu'il se rend compte de ce qu'il fait ?... Oui..

Elle secoue la tête négativement.

L'ÉTUDIANTE

(Au téléphone)

Mais non je vais pas être si méchante quand même! Tu sais, si ça se trouve on lui a jamais appris comment ça marchait ici. Bon écoute, je vais aller le voir, et on va s'expliquer ok ? Je te laisse. A toute.

**SEQ 2 UN PLATEAU POUR DEUX - RESTAURANT UNIVERSITAIRE**

L'étudiante arrive devant la table.

Le jeune homme noir relève la tête.

L'ÉTUDIANTE

(Un peu hésitante mais gentille )

Euh... Excuse-moi, mais... On a un problème là, non ?

Le jeune homme l'ignore et ne répond pas. Il reporte son attention sur son assiette et continue à manger comme si de rien était.

Elle se penche pour essayer de croiser son regard et pointe du doigt le plateau devant lequel il est attablé.

L'ÉTUDIANTE

(Ton plus ferme)

C'est mon plateau que t'as devant toi là !

Cette fois le jeune homme s'arrête de mâcher, pose ses couverts et la bouche pleine s'apprête à lui répondre.

LE JEUNE HOMME

Mais qu'est-ce que tu...

L'ÉTUDIANTE

Non, non attends je veux bien comprendre que c'est pas de ta faute, que t'es nouveau ou qu'on t'a pas expliqué...

(Un temps d'arrêt)

Mais ici, on partage pas tout comme ça.

LE JEUNE HOMME

Mais tu te...

L'ÉTUDIANTE

Mais bon ! Moi je veux bien partager mon repas avec toi si tu veux.

Le jeune homme estomaqué, ne répond pas et la regarde amusé s'asseoir en face de lui.

Elle met sa serviette et prend le verre, qu'elle remplit d'eau.

Le jeune homme s'apprêtant à parler, elle le regarde dans les yeux et sourit.

L'ÉTUDIANTE

Ne t'inquiète pas c'est pas grave si on doit partager le même verre. Tu n'est pas malade au moins ?

LE JEUNE HOMME  
(Fronçant les sourcils)  
Non, je pense pas...mais pour qui...

L'ÉTUDIANTE  
Bon très bien alors !  
(Montrant l'assiette et son contenu)  
Je peux ?

Sans attendre la réponse, elle commence à se servir dans son assiette, avec les doigts.

Le jeune homme la fixe, toujours sans bouger. Puis doucement il prend sa fourchette, regarde une fois autour de lui, soupire, et la lui tend.

Elle prend la fourchette et mange ce qu'il y a dans le plateau avec le jeune homme.

S'en suit une scène amusante où chacun son tour mange dans la même assiette.

### SEQ 3 MÉPRISE - RESTAURANT UNIVERSITAIRE

A la fin du repas, la jeune fille, ayant peur d'être en retard, se lève pour prendre un café.

Elle se dirige vers la machine se trouvant à côté du distributeur de serviettes et appuie sur le bouton "expresso".

Une fois le café prêt, elle prend le gobelet, se retourne, et revient vers sa table où le black est encore assis.

Mais quelque chose ne tourne pas rond; en effet, elle aperçoit, sur une table voisine à celle du jeune homme, un plateau intact et un manteau noir, posé sur le dossier d'une chaise, ressemblant étrangement à celui qu'elle portait quelques minutes auparavant.

Non, elle ne rêve pas! C'est bien le sien!

Toujours debout devant les deux tables, avec son expresso à la main, elle se retourne lentement vers le jeune homme qui la regarde et lui sourit gentiment.

L'ÉTUDIANTE  
(Extrêmement gênée et rougissant)  
Je... Je...

LE JEUNE HOMME  
(Se mettant à rire)  
C'est pas grave ne t'inquiète pas. Tu sais... Dans mon pays on a l'habitude de partager.

L'étudiante, honteuse de son comportement et plus rouge que jamais, baisse la tête et part vite à son rancart, laissant là son plateau.

Le jeune homme, se levant à son tour, avec un léger sourire aux lèvres, prend son plateau pour desservir et fait de même avec celui que l'étudiante a laissé...

Quel repas inattendu !

**MYRIAM**

Auteur :

Classe de 2nde Gestion administration

Lycée Professionnel Marcel Dassault

33700 MERIGNAC

## SEQ 1 DEVANT LE MACDO

Quatre jeunes du lycée Professionnel sortent de chez Mc Do, allument une cigarette et se dirigent vers le tram.

MYRIAM

Ah c'est trop bien de pas avoir cours  
cet aprem!

ABDEL

Dépêchez-vous, on va rater le tram...

YASMINE, NORA

Ouais, c'est bon... On arrive!!!!

Ils se mettent à courir et Myriam continue de marcher tranquillement.

## SEQ 2 DANS LE TRAM

Le tram est bondé mais ils trouvent des places. Une vieille dame monte en même temps (petite, grand manteau de fourrure, chaussures serpent, sac Louis Vuitton). Elle est bousculée, elle essaie de se faufiler pour trouver une place.

La vieille dame s'approche de Myriam qui est assise.

LA VIEILLE DAME

(Timidement)

Excusez-moi, mademoiselle, j'ai besoin  
de m'asseoir, pourriez-vous me céder la  
place s'il vous plaît?

Myriam, le casque sur les oreilles, regarde ailleurs, elle fait mine de ne pas entendre.

LA VIEILLE DAME

(Sur un ton plus sec)

Excusez-moi!

MYRIAM

(En la regardant à peine)

Moi, je bouge pas, je reste  
là... Demandez à quelqu'un d'autre!

LA VIEILLE DAME

Les jeunes d'aujourd'hui n'ont vraiment  
aucun respect.

La vieille dame outrée, souffle et lève les yeux au ciel. Elle reste debout dans l'allée. Les autres observent et rigolent.

ABDEL

Allez, venez les filles, on change de  
place, c'est une vieille dame, on doit  
respecter les vieux!

MYRIAM

Nous on bouge pas, on est bientôt  
arrivés, elle peut bien attendre deux  
minutes!

NORA

Ouais, j'avoue, t'as raison!

YASMINE

De toute façon, j'ai pas la motiv de bouger.

MYRIAM

Elle a qu'à prendre le taxi, la bourge!

ABDEL

Vas-y, moi, je bouge, ça daille, elle fait trop pitié.

Il se lève et la vieille dame prend sa place et lui reste dans l'allée.

MYRIAM

C'est bon, t'as craqué là!!! Espèce de lèche-bottes!

LA VIEILLE DAME

Je vous remercie jeune homme, vous êtes très bien élevé.

YASMINE

(Ironiquement)

Oh, il a une touche!

ABDEL

(Les regardant de travers)

N'importe quoi! Vous êtes vraiment des gamines!

Les filles agacées par la vieille dame se lèvent.

MYRIAM

Vas-y venez, on bouge, on reste pas avec elle, elle va nous saouler!

Elles rejoignent Abdel un peu plus loin dans l'allée.

LA VIEILLE DAME

(Révoltée)

Ah décidément ces jeunes... ils sont vraiment sans scrupules...

MYRIAM

Oh elle est sérieuse à dire ça de nous!

YASMINE

Allez, laisse tomber, tu sais même pas ce que ça veut dire...

NORA

(En rigolant)

Alors, là, t'as pris cher!!!!

Myriam "tipe" (elle claque la langue à la manière africaine).

ABDEL

Arrêtez de vous prendre la tête pour rien, on descend dans deux arrêts, on la calcule pas, c'est tout.

Le tram arrive à la station, 6 contrôleurs montent et bloquent les sorties respectives.

MYRIAM

Ah merde, y'a les contrôleurs j'ai pas ma carte!

YASMINE

Ah t'es sérieuse, t'as pas ta carte, t'es bonne pour 46 euros!

NORA

Oh,duuuuur!!!!

Un contrôleur se dirige vers eux.

LE CONTRÔLEUR

Bonjour Mademoiselle, votre titre de transport, s'il vous plait.

Myriam fait semblant de chercher dans son sac...

MYRIAM

Ah je la trouve pas, je sais pas où je l'ai foutu...

LE CONTRÔLEUR

Avez-vous une pièce d'identité mademoiselle ?

MYRIAM

J'sais pas moi !

ABDEL

Allez dépêche-toi, donne ton carnet, on est gavé en retard!

Myriam donne son carnet de correspondance au contrôleur qui note l'identité de Myriam. Ils arrivent à leur arrêt, le contrôleur lui rend son carnet. Ils descendent. Myriam est très énervée.

### SEQ 3 SORTIE DU TRAM

MYRIAM

La vie de ma mère, on était quarante dans le tram et il contrôle que nous ce chacal! Et pourquoi il a pas contrôlé la vieille peau.

ABDEL

Venez on trace, on va se faire démonter par la prof.

NORA

T'es chaud pour aller en cours toi maintenant? Vas-y casse toi...

MYRIAM

Venez, on va acheter des clopes avant d'y aller ?

ABDEL

Non, moi je trace solo si j'arrive en retard mon père va me démonter.

MYRIAM

Moi, c'est ma mère qui va me démonter avec l'amende que je viens de prendre.

Abdel a quand même envie de montrer une bonne image de lui.

ABDEL  
Allez, grouillez-vous!

NORA  
Mais tu vas où toi? Tu sais même pas où  
c'est l'expo..

Ils se rendent compte que personne ne sait où se trouve l'expo. Ils s'embrouillent.

YASMINE  
Vous êtes sérieux? On est paumés là,  
non?

Myriam se met à sourire car elle est contente de ne pas aller en cours.

MYRIAM  
Tant mieux...

ABDEL  
J'ai une idée, on va à la médiathèque,  
l'expo ça peut être que là-bas!

Abdel court, alors que les autres marchent et discutent sur les profs.

MYRIAM  
Mme Coste, elle fait tellement mal à la  
tête qu'on doit être sous morphine  
avant d'aller à son cours!

NORA  
Ouais, j'avoue, on va la retrouver à  
l'expo en plus!

YASMINE  
Et puis t'as vu ses chaussettes... Elle  
fait pitié avec son pantalon trop court  
et sa veste, on dirait un rideau...

MYRIAM  
J'espère qu'elle va pas se ramener en  
mode clocharde à l'expo!

ABDEL  
Mais qu'est-ce que t'en as à foutre...

MYRIAM  
Mais, attends c'est trop l'affiche!

Ils passent devant une église. Tout le monde est déjà entré. La prof en sort pour guetter les élèves retardataires. Elle les voit de loin.

LA PROF  
(En hurlant)  
Eh oh, vous allez où vous ?! Ca fait  
une 1/2 heure que je vous attends!!!

Les quatre élèves, surpris, se retournent et se dirigent vers la prof. Ils ne comprennent pas pourquoi la prof est devant l'église.

NORA  
(Étonnée)  
Bah.. Et vous??? C'est là madame?..

**SEQ 4 POURPARLERS DEVANT L'EGLISE**

LA PROF  
Vous vous moquez de qui? Je vous avais  
donné rendez-vous ici à 14h.

MYRIAM  
Ah, non mais Madame déjà pour commencer  
vous nous aviez pas dit que c'était  
dans une église...!

La prof lui coupe la parole.

LA PROF  
Vous êtes de mauvaise foi, vous étiez  
largement prévenus, donc vous serez  
sanctionnés pour votre retard!  
Maintenant vous entrez!

MYRIAM  
Entrer où Madame? On était pas au  
courant que ça se passait dans une  
église nous!!!

NORAH  
Moi la vie d'ma mère j'rentre pas dans  
ça!

LA PROF  
Vous n'allez pas vous y mettre vous  
aussi! C'est quoi ces histoires?!

MYRIAM  
Faites ce que vous voulez, mais moi  
j'rentre pas, c'est mort. Retournez  
vous occuper du reste de la classe en  
tout cas moi c'est hors de question que  
je rentre dans une église !!!

Yasmine hésite et finit par rentrer. Abdel qui n'aime pas les embrouilles essaie de raisonner les autres, la prof rentre dans l'église pour vérifier que tout se passe bien avec les autres. Nora, Myriam et Abdel restent devant l'église.

ABDEL  
Arrêtez vos conneries, vous allez avoir  
une sanction pour rien...

MYRIAM  
Mêle-toi de ce qui te regarde, je  
rentre pas là-dedans c'est tout!!!

Myriam croise les bras, regarde ailleurs et allume une cigarette avec Nora. Abdel est embêté parce qu'il est tiraillé entre l'envie de faire comme ses amies et de faire comme tout le monde.

ABDEL  
Sérieux, pourquoi vous voulez pas  
rentre, je comprends rien, vous  
m'embrouillez la tête !

Les filles parlent entre elles en ignorant Abdel. Elles rigolent...

La prof sort à nouveau..

LA PROF  
Maintenant, vous arrêtez vos  
gamineries, vous entrez un point c'est  
tout!

NORA  
Mais Madame c'est pas possible!

LA PROF  
Pourquoi c'est pas possible?

MYRIAM  
C'est pas possible, ça vous regarde  
pas, c'est tout!

NORA  
Moi, Madame, je vais être franche avec  
vous, sur le Coran de La Mecque, je  
rentre pas!

LA PROF  
(Elle explose)  
D'abord, le Coran de La Mecque, ça ne  
veut rien dire...et ensuite, on est  
dans un établissement public et donc  
laïc et la religion n'a rien à faire  
ici !!!!.

Nora rigole en se tournant vers Myriam. Elle se moque de la prof.  
Abdel, gêné, se dirige vers la porte.

ABDEL  
Excusez-moi, Madame, je rentre...

La prof se décale pour le laisser passer. Les filles le suivent du  
regard, surprises.

LA PROF  
C'est bien, Abdel, tu as pris la bonne  
décision.

MYRIAM  
Oh ce bouffon...

NORA  
Moi je m'en fous de la laïcité...

La prof coupe la parole et ne cherche plus à savoir.

MYRIAM  
(Tout doucement en  
s'éloignant de l'entrée de  
l'église)  
Moi, c'est pas ça le problème...

Elle se met un peu à l'écart.

LA PROF  
Bon maintenant ça suffit, vous avez  
jusqu'à 3 pour entrer.UN...

Les filles se regardent...

MYRIAM  
Elle me saoule, cette prof...

LA PROF  
DEUX...

MYRIAM  
(Ironique)  
TROIS, continuez sans moi...

La prof voyant qu'elle ne pourra rien en tirer...

LA PROF  
On règlera ça plus tard dans le bureau  
du proviseur !

La prof revient dans l'église. Myriam fait un doigt d'honneur pendant que la prof a le dos tourné.

MYRIAM  
Allez vas-y toujours pareil avec les  
profs!

NORA  
Ah non mais là t'abuses ! Tu vas te  
prendre un rapport...

Nora a peur, elle trouve que Myriam va trop loin et elle veut se distinguer d'elle.

MYRIAM  
Je m'en fous... Elle avait qu'à nous  
prévenir, je serai pas venue...

Elle allume une cigarette.

NORA  
(Exaspérée)  
Mais c'est quoi ton problème?

MYRIAM  
Toi, tu peux parler, t'es pas mieux que  
moi... Ton histoire de Coran, c'est  
n'importe quoi!

NORA  
Bon tu le prends comme ça... Moi je  
rentre.

MYRIAM  
Ben, salut...

Elle hausse les épaules. Nora s'avance vers l'église... et entre.

#### **SEQ 5 MYRIAM SEULE DEVANT À LA PORTE DE L'ÉGLISE**

Myriam ne bouge pas, elle prend ses écouteurs elle rallume une cigarette et s'assoit sur les marches de l'église, met sa capuche et s'allonge en regardant le ciel.

Arrive la vieille dame qui veut aller voir l'expo, mais Myriam est en plein milieu du passage elle ne reconnaît pas la jeune fille.

LA VIEILLE DAME  
Pourriez-vous décaler s'il vous  
plaît j'aimerais passer.

MYRIAM

Ouais je bouge...

En bougeant, Myriam reconnaît la vieille dame et lui parle calmement. Comme elle est toute seule, elle ne fait pas la maligne.

MYRIAM

Bah décidément vous me suivez partout, vous!

La vieille dame la regarde, étonnée. Elle la contourne pour entrer dans l'église parce qu'elle se sent agressée.

Myriam la suit du regard. La vieille dame ouvre la porte et Myriam aperçoit pour la première fois l'intérieur de l'église. Elle observe curieuse. L'intérieur est lumineux, elle voit des vitraux, elle aperçoit la nef. Du monde se déplace. La porte reste ouverte. Quelques camarades se montrent à l'entrée. Ils interpellent Myriam.

NORA

Tu rentres pas... T'as peur... T'as pas le courage d'entrer. Tu veux juste te rendre intéressante...

MYRIAM

(Enervée)

Mais qu'est-ce que tu dis toi?? Si je veux rentrer, je rentre!

NORA

Eh bien, vas-y rentre, t'as que de la gueule!!!

Myriam rentre dans l'église et la porte se ferme derrière elle.

## **SEQ 6 SORTIE D'ÉGLISE**

Quelques minutes plus tard.

La porte de l'église s'ouvre brutalement. Myriam sort en pleurant et en suffoquant. La prof sort et la rejoint.

LA PROF

Qu'est-ce qui t'arrive ?

MYRIAM

(Avec des larmes dans les yeux)

Je me sens pas bien madame, faut pas me prendre la tête !!!!

LA PROF

Je ne te comprends pas...

MYRIAM

Non mais laissez-moi, vous pouvez pas comprendre, c'est personnel...

La vieille dame sort aussi après avoir visité l'expo et voit Myriam pleurer. Myriam la regarde et elle est encore plus émue...

La vieille dame s'éloigne pour reprendre le tram. Myriam l'accompagne du regard.

**SEQ 7 DANS LE TRAM**

Myriam suit la vieille dame jusqu'à l'arrêt du tram. Elles attendent sans rien dire.

Le tram arrive. Elle montent. La vieille dame trouve sans problème une place. Myriam s'assoit en face d'elle. Myriam continue à pleurer doucement. La vieille dame fouille dans son sac et lui propose un mouchoir. Myriam hésite quelques instants puis se résout à le prendre.

LA VIEILLE DAME

Je vous ai vue sortir de l'église, ça n'a pas l'air d'aller?

Myriam ne répond pas tout de suite, elle se mouche.

MYRIAM

(La tête baissée)  
Si, si, ça va, merci...

LA VIEILLE DAME

Non je vois bien que quelque chose ne va pas...

Myriam la regarde, elle hésite à répondre. Elle se frotte les yeux pour essuyer ses larmes.

Elle relève la tête, regarde par la fenêtre.

MYRIAM

La dernière fois que je suis rentrée dans une église, c'était pour l'enterrement de mon grand-père.

Elles se regardent, se sourient et le tram démarre.

## **OVER THE RAINBOW**

Auteur :

Whitney-Lindsay Ibikunlé

1 .

### INT. JOUR - CHAMBRE HILDA

La porte de la chambre est entrebâillée. Un petit chien la franchit discrètement et lèche la main qui dépasse de la couverture. La main salie avec quelques rougeurs tressaille un instant. Celle-ci retombe comme prise au piège par les lois de la gravité. Le chien insiste. La tête qui dépasse de la couverture est toute ébouriffée. C'est celle d'Albane, 17 ans, française d'origine africaine. Sans ouvrir les yeux, elle se gratte la joue. Le petit chien émet de petits gémissements.

Une tête apparaît dans l'entrebâillement de porte, c'est celle d'Hilda, 64 ans. La peau blanche, la chevelure châtain, elle est vêtue d'un haut simple et d'un pantalon de couleur claire.

HILDA

Yoko, viens ici !

Yoko sort de la chambre et suit sa maîtresse dans le couloir.

2 .

### INT. JOUR - CUISINE

Le chien entre dans la cuisine spacieuse. Hilda prépare tranquillement à manger en écoutant la radio. Albane fait irruption.

HILDA

Ah, vous voilà ! Je commençais à avoir peur que vous ne vous réveilliez pas... Bien dormi ?

Une horloge sur une étagère affiche environ midi et demi.

ALBANE

*(Intriguée)*

Excusez-moi, mais on se connaît ?! Vous êtes qui d'abord ?!

Hilda goûte ce qu'elle prépare en versant quelques gouttes sur la paume de sa main.

HILDA

Du sel...

Elle en attrape dans un placard et en ajoute un peu.

HILDA

Vous aimez le riz cantonais ?

ALBANE

*(grimaçant et s'impatientant)*

Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que je fais chez ici ?

Hilda goûte à nouveau. Elle affiche un sourire satisfait en regardant Albane. Tout à coup, son sourire se fige en découvrant les traces de coups sur le visage d'Albane. Elle s'approche d'Albane.

HILDA

Ils vous ont bien amochée.

Elle essaie de toucher les traces de coup mais Albane esquivé vivement. Hilda, un moment décontenancée, tend la main à Albane.

HILDA

Je m'appelle Hilda.

ALBANE

Et ?...

HILDA

Allons manger au salon.

ALBANE  
Heu... j'ai pas faim merci.

3 . **INT.JOUR - SALON - TABLE A MANGER**

Albane dévore le repas sous les yeux bienveillants d'Hilda. Yoko se met à réclamer à manger à côté d'Albane. Hilda le rappelle à l'ordre.

HILDA  
Yoko !

Yoko gémit légèrement, puis se calme.

HILDA  
Vous vous sentez mieux ?

ALBANE  
Ca va.

Elle se lève pour aller chercher sa montre qu'elle a laissé à la cuisine. Mais elle s'effondre. Hilda va l'aider à se redresser.

ALBANE  
Qu'est-ce qui m'arrive ?

HILDA  
Vous ne vous souvenez vraiment de rien ?

ALBANE  
Il faut que je parte.

Elle commence à avancer, mais tombe à nouveau. Le chien aboie. Hilda vient la soutenir.

HILDA  
Vous n'êtes pas en état.

Albane est prise de tremblements. Hilda l'amène jusqu'au fauteuil, l'assoit et lui glisse une couverture sur les jambes.

HILDA  
(baissant un peu la tête, hésitante)  
Je n'ai pas vu grand-chose, vous savez.  
(plus doucement, comme pour elle-même)  
Je suis arrivée trop tard de toute façon...

Albane l'observe avec des grands yeux.

ALBANE  
(inquiète)  
Trop tard pour quoi ? Que s'est-il passé ?

4 . **INT.JOUR - SALON - FAUTEUIL**

Elles sont assises sur le même fauteuil, proches et se faisant presque face.

HILDA  
Vous devez une fière chandelle à Yoko.

Yoko émet un petit jappement triomphant.

HILDA  
Il a pris l'habitude de faire ses besoins la nuit.

Elle attend un peu.

HILDA

On a entendu des cris, des insultes... Yoko a aboyé. Ça a fait fuir vos agresseurs.

(Émue)

Je ne pouvais pas vous laisser là, dans cet état, allongée par terre... votre nez saignait... et vous sembliez si mal...

ALBANE

(essayant de se souvenir)

Par terre ?! J'étais seule ?

HILDA

Non, j'ai vu trois silhouettes, plutôt grandes, qui s'enfuyaient. Mais je suis arrivée trop tard... Si seulement...

ALBANE

Qu'est-ce que vous dites ? Sans vous... Vous m'avez sauvé la vie ! Et je vous en serai éternellement reconnaissante, même si ça me paraît ridicule par rapport à ce que vous avez fait pour moi.

HILDA

Alors, laissez-moi vous aider à retrouver la mémoire. J'aimerais vraiment savoir pourquoi ces gens s'en sont pris à vous ? Je veux dire, si raison, il y a. Les gens étant parfois ce qu'ils sont...

5 . **INT.APRES-MIDI - SALLE DE BAIN**

La vapeur de la douche qui coule s'est déposée sur le miroir. Albane prend une serviette et essuie la buée découvrant son corps parsemé d'hématomes. Elle les touche. Ça lui fait mal.

6 . **INT.APRES-MIDI - BALCON**

Pendant ce temps-là, Hilda prend l'air et son chien commence à aboyer. Le voisin du dessus sort sur son balcon.

VOISIN

Ca suffit là, le chien ! Vous pouvez pas le faire taire un peu ! On peut vraiment pas se reposer en paix ici !

HILDA

Vous osez parler de tranquillité ! Et quand vous vous passez l'aspirateur tôt le matin...

VOISIN

Non, ce n'est pas moi. C'est ma femme de ménage !

HILDA

Ah, votre femme de ménage, excusez-moi. Est-ce que je daigne me plaindre ? Alors laissez Yoko aboyer en paix !

Elle retourne dans le salon en claquant la porte-fenêtre. Le chien, seul, reste sur le balcon.

7 . **INT.APRES-MIDI - SALON**

HILDA

Connard !

Juste à ce moment-là, Albane arrive au salon.

HILDA  
(souriante)

Ne vous inquiétez-pas, c'est un amour réciproque.

Albane finit par sourire à son tour. Elle observe la pièce en marchant. Tous types de bibelots sont entreposés sur des étagères: une poupée brésilienne, une carte postale du Japon, un drapeau du Canada... Des tableaux ornent les murs et le mobilier est assez luxueux, meubles en bois.

ALBANE  
C'est un vrai musée, chez vous !

HILDA  
Mon mari et moi nous avons beaucoup voyagé.

Hilda est soudain plus triste mais Albane ne s'en rend pas compte car elle est de dos et contemple toujours les objets. Albane pose son regard sur une photo de famille où l'on voit Hilda, à coté d'un homme et de deux enfants.

ALBANE  
C'est votre mari et vos enfants ?

HILDA  
Oui.

ALBANE  
Ils ont quel âge ?

HILDA  
Anna a 24 ans et Chad 27.

ALBANE  
Ils n'habitent plus avec vous, je suppose ?

HILDA  
Non, Anna est au Japon et Chad à préféré le Canada.

ALBANE  
C'est génial ! Moi aussi plus tard, je rêve de m'installer au Brésil.

HILDA  
C'est un pays magnifique. On sent qu'il y a une énergie incroyable... J'y suis allée avec mon mari en 89. J'ai des photos, si ça vous intéresse?

Avant même d'avoir attendu la réponse, elle se dirige vers une étagère et saisit un album photo. Elles commencent alors à regarder les photos ensemble. Un petit moment plus tard, Albane regarde toujours les photos et tombe sur celle d'une belle jeune fille brune à coté d'Hilda plus jeune (lycéenne).

ALBANE  
C'est qui cette beauté ?

Hilda s'approche, son visage s'assombrissant subitement. Albane a toujours les yeux rivées sur la photo.

HILDA  
(gênée)  
C'est une... ancienne connaissance.

ALBANE  
Mais vous avez vraiment l'air proches sur cette photo ?  
D'ailleurs, vous étiez vraiment pas mal, vous aussi...

HILDA  
(énervée)  
Donnez-moi ça ! Ca ne vous regarde pas !

Hilda reprend l'album des mains d'Albane.

ALBANE  
Ah... Je ne savais pas... C'était au milieu de l'album que  
vous m'avez donné !

Hilda range l'album dans un tiroir.

## 8 . **INT. APRES-MIDI - CUISINE**

Hilda cuisine et Albane, reste au niveau de la porte, n'osant pas trop entrer dans la cuisine et la regarde faire, gênée.

HILDA  
Vous avez un petit copain ?

ALBANE  
Non...

HILDA  
Ah, vous êtes une sérieuse alors... Vous avez raison, vous  
avez tout le temps de leur courir après. Surtout qu'une  
fois commencé, ce sont eux qui finissent par vous courir  
après.

Albane rit.

Brusquement, Hilda se coupe le doigt en coupant le chocolat. Elle prépare un gâteau.

ALBANE  
Ca va ?

Hilda se retourne vers Albane. Elle veut dire quelque chose mais n'y arrive pas.

ALBANE  
Oui, lesbienne... et noire de surcroît. Je sais que ça peut  
surprendre mais ça existe. On existe. Avec mes parents,  
c'est un peu tendu, surtout avec mon père, en fait.  
Depuis que je leur ai annoncé, il ne me parle plus. Ma  
mère, elle, fait comme si de rien n'était. On évite le sujet.  
En plus, je suis leur petite fille unique adorée, ça  
n'arrange pas trop les choses... J'aimerais bien qu'ils  
essayent de me comprendre...

Hilda n'arrive plus à dissimuler son malaise. Elle lâche son couteau sur le plan de travail et se tourne face Albane.

HILDA  
Comprendre quoi ?! C'est vous qui avez choisi votre  
mode de vie, non ?! Alors assumez-en les conséquences !  
On ne naît pas homosexuel, on le devient. Vous avez  
choisi !

Albane s'approche d'Hilda, elle la bouscule un petit peu.

ALBANE

Vous croyez que je me suis levée un matin et que je me suis dit : "Tiens, en plus d'être noire, j'ai qu'à être homo, c'est à la mode et ça va me forger le caractère!".  
Ca vous tombe dessus, comme ça, et vous y pouvez rien.  
On choisit pas. C'est comme ça, c'est tout.  
Toute façon vous en avez rien, vous avez un mari.

Albane jette un coup d'oeil au portrait du mari posé sur une des étagères derrière elle.

HILDA

(sèchement)

Il est mort.

ALBANE

Je...

Soudainement Hilda quitte la cuisine et sort sur le balcon du salon.

9 . **INT. APRES-MIDI - BALCON**

Hilda ouvre un paquet de cigarettes. Elle le regarde hésitante.

Puis sort frénétiquement une cigarette. Sur le paquet on peut voir une étiquette où il est écrit : "Tu ne fumeras point !". Elle commence à fumer mais au bout de quelques secondes, elle commence à tousser. Elle jette la cigarette par terre et l'écrase avec son pied, énervée.

10 . **INT.APRES-MIDI - SALON**

Pendant ce temps-là, Albane l'observe puis finit par choisir un album photo dans l'énorme bibliothèque. Elle retourne s'asseoir et commence à le feuilleter. Quelques instants plus tard, Hilda rentre et s'assoit à côté d'elle le regard droit devant. Albane se tourne vers elle.

ALBANE

Je suis désolée, j'aurai pas dû...

Un moment de silence. Aucune réaction d'Hilda. Elle se remet à feuilleter l'album.

HILDA

Il est mort d'un cancer foudroyant. Ca fait 4 ans. Il a voulu travailler jusqu'au dernier jour.  
Deux jours, après avoir pris ses congés, le cancer... Il n'a pas tenu...

Albane attend un moment, gênée, ne sachant pas quoi dire. Elle regarde le salon richement orné et les meubles en bois.

ALBANE

Il travaillait dans quoi ?

HILDA

Il était commercial dans une agence immobilière.

ALBANE

Et vous vous êtes rencontrés comment ?

HILDA

C'était en Mai 68 pendant une manifestation. On s'est tout de suite bien entendu, et puis les manifestations se sont enchaînées. On s'est revu. Très souvent.  
C'était une sacrée époque Mai 68. Fallait nous voir aller en cours d'égalité homme-femme.

ALBANE  
Vous étiez une "vraie" militante féministe ?

Hilda prend le livre qu'elle tient en main et lui montre une photo où elle apparaît à un congrès de féministes.

ALBANE  
Waouh, c'est impressionnant...

Sur la même page Albane voit une photo d'Hilda et de ses amies en blouse blanche dans une petite salle.

HILDA  
Là, j 'étais en deuxième année à la fac de médecine. C'est là que j'ai commencé mes premiers avortements.

Albane la regarde admirative.

11 .

### **INT.APRES-MIDI - SALON**

Albane trouve Hilda assise en train de regarder des photos d'elle et de la jeune fille brune. Hilda ne l'entend pas arriver.

ALBANE  
C'était pas une simple connaissance ?

Hilda se retourne surprise.

HILDA  
Non. Assied-toi.

Albane s'assoit à côté d'Hilda.

HILDA  
Marie était plus qu'une amie pour moi, c'était une soeur. On était tout le temps ensemble. Si on me cherchait, il suffisait de la chercher et inversement. On s'est connu en première, elle était nouvelle au lycée.

Hilda fait une pause et cherche ses mots mais ils ne viennent pas. Elle montre à Albane des photos d'elle et de la jeune fille à divers endroits entourées de leurs amis, à des manifestations, au lycée, en vacances...

ALBANE  
(avec douceur)  
Et qu'est-ce qui s'est passé ?

Albane prend l'album photo sur ses genoux pour mieux voir les photos et s'arrête quand Hilda recommence à parler.

HILDA

Un jour, quelques semaines avant la fin de l'année, elle m'a avoué qu'elle ressentait plus que de l'affection pour moi. Elle savait que c'était bizarre, mais c'était ce qu'elle ressentait, et elle ne voulait pas me mentir. Mais j'ai été prise d'un tel élan de répulsion et de dégoût... Je me souviens m'être levée et lui avoir dit des choses abjectes "folle", "dépravée"... Je lui ai dit tout ce qui me venait à l'esprit, et je suis partie en courant. Je l'ai évité jusqu'à la fin de l'année. Je l'ai complètement repoussée... Quand mes parents m'ont demandé pourquoi ils ne la voyaient plus à la maison, je leur ai dit qu'on s'était disputé, pour une raison tellement stupide que je ne m'en souviens plus, mais ils m'ont cru... Ca m'avait vexé d'ailleurs qu'ils me prennent pour une fille aussi superficielle...

ALBANE

Et vous, vous l'aimiez ?

Hilda pensive détourne le regard vers la fenêtre. Des bruits de circulation se font entendre à l'extérieur. Albane sort sur le balcon.

Hilda reste seule. Des larmes commencent à perler sur ses joues. Elle les sèche et se dirige vers la chambre d'ami.

12 . **EXT. APRES-MIDI - BALCON**

Albane respire à pleins poumons. Ses tempes lui font mal. Elle les masse doucement.

13 . **INT.APRES-MIDI - CHAMBRE D'AMI**

Hilda arrange la couverture sur le lit et la plie. Un portable tombe de la couverture, il appartient à Albane. Hilda appuie dessus mais il ne s'allume pas. Elle voit quelque chose qui dépasse sous le lit. Elle tire. C'est une veste, celle d'Albane. Elle fouille dans les poches extérieures mais ne trouve rien. Puis elle défait la fermeture éclair et aperçoit une poche intérieure. Elle met sa main à l'intérieur puis en sort une carte, c'est la carte d'un bar lesbien "Les Pingouines".

A ce moment-là, Albane entre dans la chambre.

ALBANE

Qu'est-ce que vous faites ?... Vous fouillez dans mes affaires ?!

HILDA

Non, c'est pas ce que tu crois ! Et toi, qu'est-ce que c'est que ça ?

Hilda montre la carte qu'elle tient en main entre le majeur et l'index. Elle tient la veste dans l'autre main. Albane s'approche.

ALBANE

Ma veste... Vous avez trouvé ça où ?

HILDA

Là, par terre, sous le lit.

Elle désigne l'endroit avec son menton. Albane prend la carte de la main d'Hilda et voit le nom de la boîte.

ALBANE

Je me souviens...

Soudainement, sa tête lui fait mal. Elle met une main sur son front et s'assoit au bord du lit.

ALBANE

Je m'étais bien disputée avec mes parents la semaine dernière, alors je me suis décidée à y aller. C'était la première fois que j'y allais. Quand je suis sorti du bar, je ne marchais sûrement pas très droit. A un moment je me suis retournée et j'ai vu ces trois mecs qui avaient dû me pister à la sortie du bar. Ils ont commencé à m'insulter, à me traiter par tous les noms "goudou !", "sale gouine !", "retourne dans ton pays ! Sale noire ! On veut pas de ça chez nous... ", etc... Puis ils m'ont entouré et ont commencé à me frapper.  
Et vous êtes arrivée.

Yoko franchit la porte en trottinant tranquillement et s'avance vers Albane.

ALBANE

Et toi aussi.

Elle sourit et caresse Yoko sur la tête.

HILDA

Mais comment est-ce que 3 hommes peuvent avoir aussi peu de conscience pour se lever et se dire "Venez les gars, on va s'en tabasser une !".  
C'est peut-être la concurrence qui les effraie en réalité.

ALBANE

Vous m'auriez sûrement laissé par terre, si vous aviez su...

Hilda caresse les cheveux crépus d'Albane.

#### 14 . **INT. SOIREE - SALON**

Hilda est en train de remplir un dossier de Médecin Sans Frontières pour aller au Canada, pendant deux mois, sur la grande table à manger du salon. On voit la date du départ.

#### 15 . **INT.SOIREE - PORTE D'ENTRÉE APPART**

Albane et Hilda se serrent l'une contre l'autre.

ALBANE

Merci.

HILDA

Non, c'est moi. Tu es vraiment quelqu'un de super. Ton père ne sait pas ce qu'il rate.

ALBANE

Et toi, tu es la femme parfaite.

Elle se regardent ensuite face face, assez rapprochées. Hilda met sa main droite délicatement sur la joue gauche d'Albane.

HILDA

(morose)

Tu reviendras, hein ?

Albane s'approche et dépose un léger baiser sur ses lèvres. Hilda pose sa main sur ses lèvres, un moment surprise et un peu choquée. Albane s'éloigne à reculons et lui souffle un dernier baiser. Hilda lui fait signe de la main. Albane se retourne et va en direction des escaliers. Elle lève la main en signe à Hilda.

## 7 COUPS A LA PORTE

Auteurs :

Classe de seconde 2

Lycée Pierre Paul Riquet  
31650 Saint Orens de Gameville

**SEQ 1. ENTRAINEMENT - CLUB DE FREE FIGHT / INT JOUR**

*Coup de poing dans la mâchoire d'Omar.*

*OMAR, jeune homme noir d'une vingtaine d'années, et KHALED même âge, sont sur un ring en plein entraînement de free fight sous les yeux de leur entraîneur MARCELLO, 50 ans.*

*Chacun rend coup sur coup mais c'est Omar, plus teigneux, plus violent, qui semble prendre le dessus.*

MARCELLO

Vas-y, Omar, t'as le dessus. Casse-lui le bras, c'est bien!

*Bruit de sonnette, fin du combat, on se serre la main. Derrière le ring, un garçon noir plus jeune, 10 ans, observe la scène, c'est BOUKARI.*

MARCELLO

Allez, c'est bien les garçons!

KHALED

Joli coup, tu m'as bien ken!

OMAR

Ouais, t'as baissé ta garde sur mon coup de pied et j'ai pu t'enchaîner avec mes poings... Allez viens, on va grailler.

**SEQ 2. BESOIN D'ARGENT - CLUB DE FREE FIGHT / INT JOUR**

*Omar se fait soigner l'arcade sourcilière par Marcello. Khaled assiste à la scène.*

MARCELLO

C'est bien Omar, t'as du talent, t'es agressif, incisif; je veux te voir en combat fils...

OMAR

Moi aussi je voudrais bien, mais tu sais bien Marcello qu'il n'y a pas de combat en France.

MARCELLO

Faut aller aux US...

OMAR

(Désabusé)

Faut de l'oseille, et j'en ai pas...

MARCELLO

Arrête, si tu veux vraiment, tu peux. A ton âge, moi, j'avais pas plus de moyens que toi, mais je me suis bougé et je l'ai trouvé l'argent.

OMAR

Facile à dire !

*L'entraîneur s'éloigne.*

**SEQ 3: REPAS ENTRE COPAINS - CLUB DE FREE FIGHT / INT JOUR**

*Omar et Khaled suivis de Boukari s'installent à une table de bistrot dans un coin du club. Omar ne semble pas content que Boukari soit là.*

OMAR

Qu'est-ce que tu fais là, toi?

BOUKARI

*(En regardant Omar)*

Ben, c'est Maman, elle a besoin que tu me gardes...

Dis, pourquoi Maman, elle veut pas que j'en fasse, du free fight?

OMAR

*(Laconique)*

Je t'ai déjà dit c'est pas pour les petits...

*Boukari, vexé, fait la moue et ne répond rien.*

*Ils sont rejoints par SEB, grand gaillard tranquille au fort accent toulousain.*

SEB

Check, con! Bien cousins?

KHALED

Ouais, ouais...

*Omar sort d'un sac en papier deux hamburgers et des frites, un pour Boukari, un pour lui. Khaled ouvre une boîte en plastique qui contient du couscous et Seb sort une cantine en fer qui contient un cassoulet "maison".*

OMAR

*(En désignant le repas de Seb)*

C'est quoi ce truc de Mamie ?!?

SEB

Moi, le plastique, ça me coupe l'appétit.

KHALED

*(La bouche pleine)*

Wallah ! J'ai trop la dalle!

OMAR

Moi, je mange la même chose tous les jours...

KHALED

Moi, c'est le reste du couscous de ma mère : le meilleur, la vérité!

SEB

Et moi, le cassoulet de ce dimanche, con!

OMAR

Mouais... un peu beauf ton truc mais ça sent quand même meilleur que mon vieux Do mac...

*Ils commencent à manger, sauf Boukari qui n'a pas l'air d'avoir très faim.*

OMAR

Qu'est-ce qui se passe Boukari, ça va pas ?

BOUKARI

Aujourd'hui à l'école ils m'ont dit que j'étais « noir comme du boudin, car j'avais mangé du caca ».

OMAR

Qui "ils"?

BOUKARI

Bah les autres... j'ai encore mangé seul à la cantine.

OMAR

Boukari, lève-toi, regarde-moi! Si y'en a un qui se moque encore de toi: coup de tête, coup de genou, tu lui attrapes la tête, tu l'explores contre le mur jusqu'à ce qu'il devienne comme un kebab!

*Boukari le regarde, bouche bée.*

KHALED

Woa, woa, Omar, mollo !...  
(Rires. )

KHALED

Tu sais Omar, ce qu'il dit Marcello c'est vrai: t'es un bon! Faut que tu y ailles aux US.

OMAR

Ouais, mais comment...

KHALED

... et moi je peux t'accompagner comme coach!

OMAR

Mec j'suis fauché: comment on fait?

KHALED

On va trouver une solution...

*Ils continuent à manger sans rien dire puis soudain Khaled relève la tête.*

KHALED

*(La bouche pleine)*

Eh! Vous voyez où elle bosse ma daronne, elle fait la cuisine en bas de mon immeuble, ça vient d'ouvrir ça s'appelle "Arc-en ciel". Y'a deux ou trois autres gadjies aussi, elles font différents plats. Faudrait voir si elles ont pas besoin d'un coup de main pour trouver des clients, je suis sûr qu'on pourrait faire du porte-à-porte et leur ramener du monde et qu'on pourrait se faire du fric au passage!

OMAR

*(Légèrement ironique)*

N'importe quoi, et c'est quoi les plats qu'elles font?

KHALED

Je sais pas moi, Arc-en-ciel, ça veut dire qu'elles font tout, elles peuvent faire ce qu'on veut...

OMAR

De toute façon, avec des lascars comme nous elles voudront jamais; on n'y connaît rien à la vente!!

KHALED

Et alors? C'est pas un problème, ça! On n'est pas plus bêtes que les guignols de Trucorama !

OMAR

Ben quand même... et le porte-à-porte, tu veux faire ça où?

KHALED

Ben partout! Faut simplement qu'on soit pris au sérieux et qu'on ait l'air officiel. C'est pas compliqué: on n'a qu'à sortir pour aller voir comment ils font, les vendeurs, les Messieurs importants, les hommes d'affaires qu'ils s'appellent. Comment ils marchent, comment ils sourient, comment ils accrochent les gens...

OMAR

*(Pas convaincu)*

Mouais...

KHALED

Allez, on y va, on n'est pas des bouffons, après tout!... Rendez-vous demain, à la sortie de métro Jaurès, OK?

SEB, OMAR ET BOUKARI,

*(Peu enthousiastes)*

Ouais, OK...

**SEQ 4: ENTRAÎNEMENT À LA VENTE - DANS LA RUE / EXT JOUR**

Musique entraînante, type RAI ou musique africaine, éventuellement en accéléré, comme un Chaplin. Chacun a un talkie-walkie « Spider Man » à la ceinture, emprunté à Boukari.

Khaled, Omar et Boukari sont en poste à la sortie du métro..

Des « hommes d'affaires » sortent du métro, attaché-case et costume-cravate, sourcils froncés, regard droit devant soi, pas pressé : Khaled imite leur démarche, mais trébuche, Omar prend la suite sans faire beaucoup mieux sous le regard hilare de Boukari. Un homme d'affaires leur jette un rapide regard interrogateur et continue sa route.

**SEQ 5: ENTRAÎNEMENT À LA VENTE - DANS UN MAGASIN / INT JOUR**

Seb est en poste dans plusieurs magasins: il répète au talkie-walkie les paroles du vendeur; Omar et Khaled, à l'autre talkie-walkie, prennent des notes d'un air concentré.

VENDEUR 1

On peut vous renseigner, Monsieur?

SEB

*(Chuchotant au  
talkie-walkie)*

On peut vous renseigner, Monsieur, con?

VENDEUR 2

On vient de recevoir la nouvelle collection Printemps-Eté: désirez-vous la voir?

SEB

*(Chuchotant au  
talkie-walkie)*

On vient de recevoir la nouvelle collection Printemps-Eté: désirez-vous la voir?

VENDEUR 3

Si vous voulez vous donner la peine de goûter... Vous ne le regretterez pas, je vous l'assure.

SEB

*(Chuchotant au  
talkie-walkie)*

Si vous voul... Il m'embrouille, celui-là! Vous avez entendu, vous autres?... OK, écrivez-le!

**SEQ 6. PREMIER COUP À LA PORTE: RESTAURANT "ARC-EN-CIEL" INT JOUR.**

*Gros plan sur un Arc-en-Ciel, puis une main qui frappe à la porte, à côté. C'est le restaurant de Fadia, la mère de Khaled et de Fatou, une femme noire. Fadia et Fatou sont deux "Mamas": des femmes d'un certain âge, aux formes et au caractère généreux.*

*Fadia leur ouvre et les fait rentrer: elle est imposante, d'un aspect un peu fermé.*

*Omar, Boukari, Khaled et Seb rentrent dans le restaurant en ligne et se mettent devant Fadia, gênés. Boukari est un peu derrière les autres. Ils sont habillés chics, comme les "Messieurs" (même Boukari a une sorte d'attaché-case), mais avec quelque chose qui ne va pas: la cravate de travers, une capuche qui dépasse du costume, les cheveux peignés de façon ridicule, ils marchent mal dans des chaussures trop étroites...*

KHALED

'Jour, m'man.

FADIA

Qu'est-ce que tu fais là avec tes copains?

KHALED

Bon voilà, on se demandait si, toi et Fatou, vous pouviez nous engager à travailler chez Arc-en Ciel, comme vendeurs, au porte à porte, tu vois?

FADIA

Vous rigolez? Vous savez quoi à la vente?

KHALED

Mais vous allez voir on s'est entraîné: on est des pros, maintenant! On peut vous montrer?

FADIA

Moui... Vous pouvez toujours y aller: le tajine est mis à mijoter, maintenant; j'ai le temps...

Khaled, Seb et Boukari se mettent en rang devant Omar, qui fait office de metteur en scène.

Ils vont défiler devant Fadia, qui restera muette pendant les exclamations des garçons, la mine dubitative.

OMAR

OK débriefing les gars : Khaled, tu commences.

Khaled marche habillé en costume, d'un air soucieux et pressé, la capuche dépassant du costume. Ses amis s'exclament et le complimentent.

SEB

T'es un chef! Moi aussi les gars j'ai attrapé le coup de main !

*Seb marche mal, gêné dans ses chaussures vernies neuves, les pieds en canard. Il éclate un peu dans un costume de "jeune loup", avec ses chaussures trop fines et pointues.*

*En faisant l'article sur le cassoulet, il imite le ton et les formules du vendeur, un épi récalcitrant dépasse de la chevelure aplatie au gel, raie sur le côté.*

SEB

"Société Arc-en-Ciel, bonjour, con!"

OMAR  
Non! Tu dois être poli, parler comme un  
Monsieur...

SEB  
Ah? OK. C'est bon, je l'ai: "Société  
Arc-en-Ciel, bonjour! Pouvons-nous vous  
renseigner sur notre nouvelle  
collection Printemps-été: nems,  
tajines, et... cassoulet, con!"

OMAR, KHALED ET BOUKARI  
(*En chœur*)  
Non c'est pas vrai! Recommence!  
T'abuses, quoi!

*Pendant que Seb recommence en s'appliquant, les autres retiennent leur souffle.*

SEB  
Société Arc-en-Ciel, bonjour!  
Pouvons-nous vous renseigner sur notre  
nouvelle collection Printemps-été?  
Nems, tajines, et surtout, cassoulet!

*Les autres soufflent de soulagement.*

SEB  
... Si vous voulez vous donner la peine  
de la goûter, vous ne le regretterez  
pas.

*Seb reprend sa respiration, comme après un gros effort.*

KHALED  
(*A voix basse*)  
Pas mal, mais faut que tu remplaces le  
cassoulet par le couscous...

OMAR  
(*Discrètement aussi*)  
Ouais, il a raison jamais elles feront  
du cassoulet...

SEB  
(*Un peu dépité*)  
Bah quoi c'est Khaled qui l'a dit.

BOUKARI  
(*Souriant*)  
Moi je suis d'accord avec Seb!

OMAR  
Toi, tais-toi, de toute façon, ta place  
est à l'école.

*Boukari le regarde, boudeur. Fadia semble ne pas avoir fait attention à cette messe basse sur le cassoulet.*

FADIA  
(*En criant pour se faire  
entendre de la cuisine*)  
Fatou j'ai ici des jeunes qui veulent  
nous aider à vendre nos plats: ils les  
amèneraient directement chez des  
gens!..

*Moment d'hésitation. On entend juste les bruits de cuisine. Suspense.*

FATOU

*(En criant de la cuisine)*

Bah pourquoi pas? Ca pourrait nous aider pour qu'on soit plus connues.

FADIA

Bon OK, on va passer un accord: nous vous engageons à l'essai, mais si au bout de 3 jours, vous n'avez pas atteint un bon chiffre, disons 500 euros, on arrête...

BOUKARI

Oh!!! Merci!

FADIA

Bon vous pouvez prendre les tajines, le couscous,.....

SEB

N'oubliez pas le Cassoulet!

FADIA

Le cassoulet? Mais on sait pas faire ça.

SEB

Aucun problème ma mère sait le faire: elle pourra vous montrer ... et puis si vous voulez vendre partout, y'a pas le choix!

FADIA

*(Après avoir réfléchi un moment)*

Pourquoi pas? Après tout, elle peut venir à l'essai elle aussi...

KHALED

Ooooh... Merci pour tout, on décevra pas!

*Une pièce dorée tombe dans le "Thermomètre de la réussite, une bouteille de Coca vide. Une voix d'arbitre en fond sonore lointain compte: "Un!!"*

#### **SEQ 7. DEUXIÈME COUP À LA PORTE: L'HOMME ITALIEN**

Hall d'immeuble type HLM années 60.

*Omar, Seb et Khaled, habillés comme pour la répétition au restaurant, en rang serré devant une porte. A côté d'eux, une glacière. Un plat avec des échantillons à la main.*

*Khaled prend sa respiration, se concentre et frappe à la porte. Quelques instants. La porte s'ouvre. Un petit homme brun maigre, cheveux gominés, en Marcel et survêtement, leur ouvre.*

L'HOMME

*(Avec un fort accent italien)*

Si, si, si, c'i per quoi ?

SEB ET OMAR  
(Ensemble)  
Nous sommes la société Arc-en Ciel !

L'HOMME  
Si, jé vous écouté...

SEB  
Vous avez un travail prenant? Un loisir passionnant? Vous ne voulez perdre de temps à vous faire à manger, et vous voulez bien manger? Appelez-nous : on fournit les plats!

KHALED  
Kébab, couscous,...

SEB  
Cassoulet...

OMAR  
Non, non, spaghetti, macaroni...

ITALIEN  
Lo non discuto !

*Il referme la porte.*

OMAR  
(Un peu désabusé)  
... Avec les remerciements de la Société Arc-en-Ciel!

KHALED  
Putain je t'avais dit le cassoulet c'est pas un bon plan!

*Clochette de ring. Le "Thermomètre de la réussite", la bouteille de Coca, reste quasiment vide. L' arbitre compte au loin: "Un! Deux!".*

#### **SEQ 8. TROISIÈME COUP À LA PORTE: LA VIEILLE DAME. INT JOUR.**

*Même immeuble.*

*Khaled veut prendre les choses en mains avec le couscous. Omar et Séb restent en retrait.*

*Nouveau coup à la porte; une vieille dame ouvre, souriante: 65 ans, lunettes rondes, cheveux blancs, propre sur elle. Un chat essaie de s'échapper de l'appartement; elle tente de le retenir du pied.*

KHALED  
Société Arc-en-Ciel, bonjour!

VIEILLE DAME  
Oui?

KHALED  
Nous venons vous présenter des plats de différentes cultures...

VIEILLE DAME  
Oui?

*Mine réjouie, il sort précipitamment l'échantillon de couscous, et en propose une cuillerée avant que la vieille dame ne puisse réagir.*

KHALED

Nous avons aujourd'hui un très bon  
couscous: voulez-vous le goûter?

VIEILLE DAME

Mmm, délicieux... Ce sont des gens  
comme vous qui l'ont cuisiné?

KHALED

Ah, oui, tout-à-fait, Madame! C'est du  
fait-maison, garanti  
"comme-là-bas-dis"! vous en voulez une  
barquette?

VIEILLE DAME

(Avec un petit sourire)

Non, merci.

*Elle referme la porte brusquement.*

*Sur porte fermée. Clochette de ring. l'arbitre en fond sonore compte  
"un, deux, trois!". Le Thermomètre de la réussite reste toujours  
vide.*

#### **SEQ 9. QUATRIÈME COUP À LA PORTE: LA DAME BIO. INT JOUR.**

Toujours le même immeuble.

*Seb à son tour prend les choses en mains avec son cassoulet. Omar  
reste en retrait cette fois avec Khaled...*

*Ouverture de la porte sur une dame d'âge moyen, habillée "ethnique"  
(foulard indien, collier de perles en bois, robe chamarrée), à l'air  
sévère. Grande, maigre, elle porte une queue de cheval, et les  
regarde avec des yeux agrandis par des lunettes aux verres  
grossissants.*

SEB

Oui, bonjour Madame, nous travaillons  
pour la société Arc-en-Ciel...

LA DAME BIO

Oui?

SEB

Nous vous proposons des plats cuisinés  
par nos mères.

LA DAME BIO

Sont-ils équitables?

SEB

Pardon?

KHALED

Non, par nos mères.

LA DAME BIO

... ou issus de l'agriculture  
raisonnée, au moins?

KHALED

(Un peu énervé)

Mais bien sûr qu'elles sont  
raisonnables, nos mères! C'est quoi, ce  
racisme?!

Omar essaie de calmer Khaled en lui touchant le bras.

Seb ne se laisse pas impressionner, sûr de lui il tend fièrement à la dame bio une copieuse barquette de cassoulet.

SEB

Hé ben, heu... Nos mères achètent les ingrédients chez Charokh, l'épicier de la "Rue du Boun Diou". Regardez! Vous voulez goûter?

LA DAME BIO

Je vous remercie.

Elle referme la porte.

Clochette de ring, l'arbitre en fond sonore lointain compte "un, deux, trois, quatre!"). Le Thermomètre de la réussite, la bouteille ce Coca, reste toujours vide.

**SEQ 10. PORTES QUI CLAQUENT - IMMEUBLE. INT JOUR.**

Série de portes qui se ferment.

Deux personnes refusent: la première est un homme avec un maillot de football, tenant une bière à la main. Il entr'ouvre la porte; en fond sonore, il y a un match de football à la télévision. L'homme ne paraît pas intéressé et part en claquant la porte.

La deuxième personne est une femme d'une quarantaine d'années, souriante et qui a l'air très gentille. Elle porte un tablier de cuisine et une spatule à la main. On comprend que la femme est en train de cuisiner et qu'elle n'est pas intéressée (signe de la tête en souriant voulant dire "non" gentiment).

Sur le signe "non" des démarchés, les quatre vendeurs baissent la tête; puis quand la porte claque, ils regardent en direction de la porte voisine.

Puis on ne voit plus qu'une série de portes qui se ferment sur une silhouette: portes de sourds, ascètes zens et secs, femmes au régime...

Bruits violents de portes qui claquent avec suite répétée de sonnerie de clochette de ring. Tirelire vide.

**SEQ 11. L'INVENTION DU COUSCOULET. EXT JOUR.**

Khaled et Seb attendent impatiemment devant une porte d'entrée d'immeuble, en soufflant et regardant leur montre.

Ils voient Omar arriver du bout de la rue en courant, suivi de près par Boukari qui court péniblement en portant la glacière.

SEB

Eh ben, pas trop tôt, con !

OMAR

Ca va, on s'détend. C'est la daronne, elle m'a collé Boukari...

Boukari baisse un peu la tête.

KHALED  
C'est pas grave. Allez les gars. On n'a pas toute la vie: je vous rappelle que ce soir, c'est fini, on leur montre ce qu'on a ramené.... Allez, motivés ?

SEB, OMAR ET BOUKARI  
Motivés !

KHALED  
Bon, on prépare les barquettes.

*Boukari pose la glacière, Seb l'ouvre. Moment de choc. Visages décomposés.*

SEB  
Oh putain !

OMAR  
(Enervé)  
Merde !

KHALED  
Mais c'est pas vrai ! Comment on fait maintenant ?

*Vue de l'intérieur de la glacière. Les barquettes de cassoulet et de couscous se sont renversées les unes dans les autres. Le mélange est informe et peu appétissant.*

*Khaled s'assoit, la tête dans les mains. Omar s'adosse au mur. Seb fait les cent pas pour se calmer, il marmonne. Boukari reste devant la glacière, dépité.*

OMAR  
(Fixant Boukari)  
C'est quoi ça?

*Boukari baisse la tête le nez dans ses chaussures et jette un rapide coup d'oeil à Omar.*

BOUKARI  
On était pressé et c'est lourd...

OMAR  
(Après un silence)  
C'est mort maintenant.

KHALED  
Allez, dis pas ça, on a juste...

OMAR  
Juste quoi? Juste tout foutu en l'air?  
Tu vois une solution toi? Qu'est-ce qu'on va faire de ça?

SEB  
Il a raison, il y a plus rien à faire.

*Il s'assied à coté de Khaled et regarde ses pieds. Boukari lève la tête.*

BOUKARI

Eh! Faut pas baisser les bras les gars!  
Omar c'est toi qui qui m'as dit que  
jusqu'à la dernière seconde on avait  
toujours une chance de gagner... Moi je  
crois qu'ici c'est pareil que sur le  
ring: le combat est pas fini! On va les  
leur ramener ces 500 euros, promis juré  
sur la tête à ma mère!

OMAR

(Agacé)

Oh, ferme-la! On peut pas vendre ça.  
Même Seb il en voudrait pas. Et jure  
jamais sur la tête à maman !

BOUKARI

Maman quand elle fait les boulettes on  
dirait du vomi, mais c'est les  
meilleures que j'ai jamais mangées.

OMAR

(Riant)

C'est pas faux! On dirait qu'elle les a  
déjà mâchées...

(Rires.)

SEB

(A Boukari)

Bon, tu veux qu'on vende ce truc?

BOUKARI

Bah ouais: tiens, regarde...

*Boukari prend une barquette, la plonge dans le mélange et la ressort  
pleine d'un mélange pâteux et repoussant, avec un sourire immense.*

KHALED

Du couscous avec du cassoulet!?! Moi  
j'y touche pas, j'veux pas attraper la  
couscourista!!

SEB

On dirait les croquettes de mon chien,  
con.

OMAR

Ou les boulettes de m'ma, sauf qu'elle  
au moins elle fait pas payer.

SEB

Et tu vas dire quoi pour vendre tes  
croquettes?

*Omar prend la barquette pleine, la tend à bout de bras.*

OMAR

(Imitant un vendeur)

"Frolic, les nouvelles croquettes  
liquides, un régal pour votre petit  
toutou."

(Rires.)

BOUKARI

C'est pas Frolic !

OMAR  
Et c'est quoi alors?

BOUKARI  
C'est... c'est du "couscoulet"! Et je parie c'que tu veux que le prochain, il en prend.

SEB  
*(En se relevant)*  
Moi, j'suis prêt à tenter: qu'est-ce qu'on risque ? Au pire il refusera comme les autres. Et puis j'ai bien envie de voir sa tête, comme ça, pour me marrer.

OMAR  
D'ac, mais si ça marche pas, on dira aux daronnes que c'est l'idée à Boukari.

BOUKARI  
Et si ça marche, ça sera grâce à moi !

KHALED  
Je sais pas trop...

SEB  
*(En donnant une tape dans le dos de Khaled)*  
Allez con on y va, on a rien à y perdre! Si on arrive à lui vendre ça c'est qu'on est les meilleurs vendeurs du monde!

KHALED  
*(Riant)*  
Ok, ok. On va le vendre, ton "couscoulet".

SEB  
Motivés alors ?

OMAR, KHALED ET BOUKARI  
*(Ton conquérant parodique)*  
Motivés !

**SEQ 12. CINQUIÈME PORTE: L'HOMME OBÈSE. INT JOUR.**

*Ils entrent dans l'immeuble et Omar sonne à la première porte qui se présente: un homme obèse, la quarantaine, leur ouvre: grand sourire commercial des 3, Boukari se cache derrière.*

OMAR  
Société Arc-en-Ciel, bonjour!

HOMME OBESE  
*(Peu souriant.)*  
Qu'est-ce que c'est?

OMAR  
Nous sommes une société de livraison de plats maison... et aujourd'hui nous avons du cous...

*Mais avant même qu'il ait fini sa phrase, Boukari se faufile et se*

*précipite au secours de son grand frère avec une barquette mélangée.*

BOUKARI

...coulet!! Oui, du "Couscoulet"!...

OMAR

Vous ne connaissez pas? Ca vient du ...  
Kouskhoulistan, catégorie "cuisines du  
monde". C'est très sain, c'est  
ancestral: vous voulez goûter?

HOMME OBÈSE

*(Imperturbable, sans un  
regard à la barquette)*

Je prends tout!

*Bruit amplifié de coup de poing et de caisse enregistreuse. La  
bouteille de Coca se remplit un peu. La voix lointaine de l'arbitre  
compte: "Un! Deux! Trois! Quatre! Cinq!"*

SEQ 13. CONCILIABULE: ON CONTINUE AVEC LE COUSCOULET? INT JOUR.

*Devant la porte fermée, les trois copains restent bouche bée. Boukari  
affiche un large sourire.*

KHALED

J'veus l'avais dit les gars: il a vu le  
couscous sur le dessus: ça, c'est  
succès assuré!!

SEB

C'est surtout qu'il a vu ta tête, il  
s'est senti obligé de le prendre...  
Non, il a vu le cassoulet en dessous,  
ça, c'est la touche classe...

BOUKARI

Eh les gars, j'veus le dis: c'est pas  
avec le couscous et encore moins avec  
le cassoulet qu'on s'fera du blé: c'est  
avec le couscoulet.

OMAR

Il a peut-être raison, le frangin...

KHALED

Oh il défend le petit frère... Que  
c'est mignon!

SEB

Suffit, les gars! Là, c'était un coup  
de chance: il avait faim, il avait rien  
préparé et on est tombé au bon moment:  
fin de l'histoire! De la chance, j'veus  
dis!

OMAR

... Ou du talent. Vous savez pas, on va  
faire un essai avec la plus zarbi de  
tous ceux qu'on a vus: la "Dame Bio":  
si elle prend le package on continue  
avec le couscoulet. Et on donne la  
recette aux Mamas: ça vous va?...

KHALED

Ca va pour moi.

SEB  
7ème étage gauche!

BOUKARI  
On y go!!

**SEQ 14. SIXIÈME PORTE: LE RETOUR DE LA DAME BIO. INT JOUR.**

*Nouveau coup à la porte. Boukari reste en retrait.*

KHALED, OMAR ET SEB  
(*En choeur*)  
Bonjour Madame, c'est encore nous, la  
société Arc-en-Ciel! Aujourd'hui, nous  
vous proposons une nouveauté exclusive:  
le "couscoulet"!

*La dame bio, méfiante, accepte de goûter à contre-coeur.*

LA DAME BIO  
Mmmm, excellent... Vraiment très  
énergétique, un rien macrobio... D'où  
ça vient?

BOUKARI  
(*Sourire angélique*)  
Du Kouskhouristan, bien sûr!

LA DAME BIO  
Bien sûr! J'en prends!

*La porte se ferme: bruit amplifié de coup de poing, puis de caisse  
enregistreuse.*

*Check des 3 copains; Boukari saute à leur niveau pour y participer.*

*La bouteille se remplit à moitié. La voix compte au loin: "Un! Deux!  
Trois! Quatre! Cinq! Six!!!"*

**SEQ 15. SEPTIÈME PORTE: NOUVELLE SPÉCIALITÉ À L'ARC-EN-CIEL.**

*Musique type "What a Wonderful World".*

*Gros plan sur un mot, "Couscoulet", en train d'être maladroitement  
peint à la main. C'est l'enseigne du restaurant Arc-en-ciel.*

*Recul: on voit un grand Arc-en-ciel qui englobe les mots "Spécialité:  
Couscoulet" que Boukari est en train de peindre sous les  
encouragements des trois "grands" qui tiennent l'échelle.*

*La voix égrenne au loin "Un! Deux Trois! Quatre! Cinq! Six! SEPT!"*

**SEQ 16. DANSE DERRIERE L'ARC-EN-CIEL. INT JOUR.**

*Fadia, et une Mama typiquement Sud-Ouest, façon Maïté se jettent dans  
les bras l'une de l'autre dans la cuisine du restaurant Arc-en-ciel.  
Elles font la cuisine main dans la main, sous la direction souriante  
de Fatou qui agite une cuillère en bois comme un chef d'orchestre  
(entente exagérément idyllique).*

**SEQ 17. PORTES OUVERTES. INT JOUR.**

*Série de portes qui s'ouvrent sur des visages souriants, mains  
tendues recevant une barquette contre un billet, accompagné de bruits  
répétés de coups de poing et de sonnerie de caisse enregistreuse.*

*La bouteille de Coca se remplit jusqu'à déborder.*

**SEQ 16. SUR UN GRAND RING EN AMÉRIQUE. INT NUIT.**

*Coup de poing sur la mâchoire d'Omar, sourire extatique.*

*Boukari est sur le bord du ring, tel un coach. Même sourire béat. Derrière lui, dans la foule, Khaled et Seb arborent fièrement des T-shirts "Couscoulet!". Ils crient en "anglais-toulousain".*

KHALED

Go! Go!! Kill hime!

SEB

YES!! Kill hime, con!!

*On entend une grande clameur de foule. On voit un drapeau américain géant.*

## **Les trois caïds**

Auteurs :

Bassurou Attoumani  
Raya Madi  
Patricia Mahieux  
Mike Reinhard  
Paul Serrano

4ème Segpa  
Collège Jean Monnet  
81100 Castres

**SEQ 1 L'IDÉE DE MOHAMED - CITÉ / EXT JOUR**

Décor de cité. Trois garçons d'une vingtaine d'années sont assis sur le banc: Mohamed, Rachid et Tony. Ils discutent à bâtons rompus. Il y a de l'électricité dans l'air.

MOHAMED

Mais si les gars je suis sûr que ça peut marcher!

RACHID

Et elle est où cette bijouterie, c'est laquelle?

Un homme passe en arrière plan, un grand chauve d'une cinquantaine d'années - regards furtifs et méfiants de part et d'autre.

MOHAMED

Chut! C'est le type là-bas, il passe tous les jours ici à la même heure, sa bijouterie c'est celle du Auchan.

RACHID

Laisse tomber tu délires...

TONY

C'est vrai ce qu'il dit Rachid...

MOHAMED

Vous êtes vraiment des peureuses...  
(Avec un air défi)  
C'est pas grave je le ferai tout seul mais vous viendrez pas pleurer parce que vous avez pas de fric pour vous payer un kebab...  
(Il se lève d'un coup)  
Allez je m'arrache vous me faites pitié, ciao!

Il s'éloigne. Rachid et Tony surpris se regardent dépités. Après quelques instants d'hébétude et sans avoir besoin de se parler, ils se lèvent à leur tour pour rattraper leur ami.

RACHID ET TONY

(En chœur)

Eh! Moh attends...

**SEQ 2 L'APPROCHE - GALERIE MARCHANDE / INT JOUR**

Galerie marchande de Auchan. Mohamed, Rachid et Tony sont habillés en costume cravate. Ils n'ont pas l'air tout à fait à l'aise comme s'ils étaient déguisés.

Tony s'arrête devant une vitrine et réajuste son noeud de cravate.

TONY

(Un peu inquiet)  
Ça passe là les gars?

MOHAMED

Zeubi! C'est bon tu nous soules.

Ils arrivent en vue de la bijouterie. Ils hésitent et attendent que rentrent quelques clients.

MOHAMED  
Allez go! Vous savez ce qu'il vous  
reste à faire.

**SEQ 3 LE BRAQUAGE TOURNE MAL - BIJOUTERIE / INT JOUR**

Mohamed, Rachid et Tony poussent la porte discrètement. Personne ne les remarque. Le bijoutier est en pleine lecture derrière son comptoir, sa femme elle est occupée avec un couple de clients.

Tony s'avance vers le bijoutier.

TONY  
Bonjour Monsieur je voudrais un  
bracelet pour la fête des mères.

Le bijoutier le regarde de bas en haut, un temps de réflexion.

LE BIJOUTIER  
Oui bien sûr je vais vous montrer.

Il l'invite à regarder la vitrine au fond du magasin.

Pendant ce temps, Mohamed et Rachid "passent à l'attaque" et s'approchent d'une vitrine à l'opposé de là où se trouvent le bijoutier et Tony d'un côté, la femme du bijoutier et ses clients de l'autre.

Mohamed sort de son sac de quoi faire un trou dans la vitrine, Rachid le couvre. Mohamed commence "son travail", il ouvre la vitrine et avec des gestes rapides s'empare des bijoux en présentation, bracelets montres, boucles d'oreilles, colliers, et remplit son sac.

Ils passent à la vitrine à côté, même stratagème mais la vitrine résiste, Mohamed force un peu, Rachid essaie de garder une attitude détachée, ça résiste toujours et soudain un grand bruit: le verre casse!

MOHAMED  
Eh merde!

Tout le monde se retourne. Mohamed se tient la main: il s'est coupé. Rachid dans sa panique fait tomber le présentoir qui se trouvait derrière lui. Tony se faufile sur le côté. Le bijoutier se précipite vers le comptoir. Sa femme et les clients restent figés.

LE BIJOUTIER  
Eh oh qu'est-ce que vous faites?

RACHID  
Allez vite on s'arrache!

Rachid est déjà dehors, Tony bouscule les clients et sort à son tour.

Reste Mohamed qui se tient toujours le bras, il cherche un mouchoir pour essayer de panser sa plaie.

**SEQ 4 FACE-À-FACE - BIJOUTERIE / INT JOUR**

Le bijoutier sort un fusil de dessous le comptoir et vise Mohamed qui a des bijoux qui dépassent de sa poche, celui-ci reste immobile, complètement paniqué.

MOHAMED  
J'ai rien fait ... C'est pas moi.

LE BIJOUTIER,  
Ne me prends pas pour un con ! Pose-moi  
ça tout de suite...  
(A l'attention du couple de  
clients)  
Messieurs dame mettez-vous derrière  
moi.

La femme du bijoutier invite le couple de client à suivre les  
instructions de son mari. L'homme prend sa femme par l'épaule.

L'HOMME  
Viens par là chérie ne t'inquiète pas.

La femme ne dit rien et se laisse guider par son mari. Le bijoutier  
en pointant son arme fait reculer Mohamed dans l'angle de la pièce.

LE BIJOUTIER  
(Menaçant)  
Tu m'entends repose ça tout de suite ou  
ça va mal aller, j'ai verrouillé la  
porte tu peux pas sortir!

Soudain la femme se dégage de l'emprise de son mari.

LA FEMME  
(Au bijoutier)  
Attendez!

Le bijoutier se retourne sans comprendre.

LE BIJOUTIER  
Ça va aller madame soyez gentille  
restez auprès de votre mari.

MOHAMED  
(D'une voix tremblante)  
C'est pas moi je vous dis...

La femme s'interpose entre le bijoutier et Mohamed.

LA FEMME  
(D'une voix sûre au  
bijoutier)  
Baissez cette arme, vous vous rendez  
compte de ce que vous faites!

L'HOMME  
(Apeuré)  
Chérie attention!..

LE BIJOUTIER  
Oh mais ça va pas! Poussez-vous de là  
s'il vous plaît je sais ce que je fais,  
je suis chez moi et je vais pas me  
laisser avoir par ces petits cons!

LA FEMME  
Je ne crois pas que vous sachiez ce que  
vous faites, c'est un gamin!

Silence. Sans se retourner la femme fait signe à Mohamed.

LA FEMME  
Ramasse le présentoir et donne-moi ce  
que tu as dans les poches.

Mohamed honteux relève le présentoir puis sort fébrilement les bijoux de sa poche, dans sa panique il fait tout tomber. La femme jette un oeil en arrière.

LA FEMME  
(En indiquant le comptoir)  
Ramasse-les et rapporte-les à Monsieur.

Mohamed hésite, on sent qu'il a peur. Puis il se baisse et commence à ramasser les bijoux éparpillés.

LE BIJOUTIER  
Mais...

LA FEMME  
(Au bijoutier sur un ton autoritaire)  
Ne bougez pas il a très bien compris.

Le bijoutier s'est arrêté dans son mouvement. Mohamed se relève les mains pleines. Il hésite encore.

LA FEMME  
(A Mohamed, comme une mère)  
Allez dépêche-toi!

Il s'avance, elle le laisse passer. Mohamed et le bijoutier qui pointe toujours son arme se dévisagent. Moment d'hésitation des deux côtés qui semble durer une éternité.

Avec des gestes lents Mohamed finit par déposer son butin sur le comptoir devant le bijoutier comme la femme le lui a demandé.

LA FEMME  
C'est bien maintenant tu as compris,  
sauve-toi et ne recommence plus ces  
bêtises.  
(Au bijoutier)  
Ouvrez-lui!

Le bijoutier a le regard noir et le visage crispé. Hésitation. Sa femme restée ne dit rien, juste un hochement de la tête comme pour l'encourager. Puis il glisse la main sous le comptoir, la porte d'entrée de la bijouterie se rouvre automatiquement.

Mohamed fait quelques pas en arrière gardant l'oeil fixé sur le bijoutier toujours menaçant.

MOHAMED  
(D'une voix à peine  
audible)  
Merci...

En reculant Mohamed trébuche sur un collier qui traîne encore par terre. Penaud il se redresse précipitamment et sort en courant.

Le bijoutier baisse son arme. La femme souffle un bon coup. L'homme dans son coin n'a pas bougé de toute la scène. La femme du bijoutier s'avance pour ramasser le collier qui traînait par terre. Tous quatre regardent sans un mot en direction du coin de la rue où Mohamed a disparu.

SEQ 5 EPILOGUE - CITÉ / EXT JOUR

Quelques jours plus tard Mohamed retrouve Rachid et Tony sur leur banc habituel. Ils ne se disent rien, comme s'ils étaient encore un peu honteux de leur fiasco.

Soudain Mohamed fait un signe aux deux autres. Au loin passe le bijoutier.

MOHAMED

On va aller s'excuser, tous les trois  
...

RACHID

(Surpris)

Oh Moh... tu te fous de ma gueule? T'as cru que j'allais encore tomber dans ton piège? Excuse-toi si tu veux, "la héchema" jamais je m'excuse moi!

MOHAMED

(Désabusé)

C'est pas un piège...

TONY

(A Rachid)

C'est vrai ce qu'il dit Moh, il est cool le mec, il aurait pu porter plainte...

Le bijoutier continue d'avancer il les a vus aussi, de nouveau on se dévisage. Les trois garçons restent un instant sans bouger puis Mohamed se lève et s'avance à la rencontre du bijoutier. Les deux autres une nouvelle fois hésitent puis se lèvent à leur tour.

RACHID ET TONY

Et Moha! Attends...

Les trois garçons s'approchent du bijoutier qui s'arrête et les regarde un peu sur la défensive.

Nouveau face-à-face. Ils se serrent la main.

## **UNE INTEGRATION PARTICULIERE**

Classe de Terminale Bac Pro  
Esthétique

Amélie Badetz, Doriane Bégard, Louisiane Campanella,  
Gaelle Corrihons, Margot Elichalt, Anaïs Ibarrart,  
Meyganne-Alizée Jolymay, Melissa Khmamouch, Déborah Larrieu,  
Carla-Flavia Spallino, Audes Troyes et Melody Sabathié.

LP Hendaye - 1, les Allées-64700 Hendaye

**SEQ 1 INT. JOUR.SALLE DE SOIN.**

Les 12 élèves pénètrent en chuchotant et en se retournant dans la salle de cours de TP d'esthétique. Celle-ci est de forme rectangulaire, blanche. Les fenêtres de chaque côté sont à moitié recouvertes de larges rideaux assombrissant le fond de la pièce. 6 lavabos sont disposés le long du mur du fond. Les tables de massage, disposées en une longue rangée sont recouvertes d'un simili cuir blanc cassé. Elles font face à 6 postes de manucure également alignés sur la droite.

Une des élèves, VANESSA, sophistiquée, des mèches retombant savamment sur ses épaules et laissant paraître sa queue de cheval nouée par un ruban doré, la démarche chaloupée, passe devant l'enseignante, MME RIANE, en parlant bruyamment avec AMELIE, qui acquiesce à chaque parole de sa camarade.

VANESSA:

C'est qui cette fille avec la prof?  
J'espère que c'est pas une nouvelle élève...

MME RIANE

Installez-vous rapidement et sans bruit.

Les élèves se répartissent autour des tables de travail, par deux. MME RIANE se retourne alors vers le couloir et nous découvrons une jeune fille noire, UDAMA, la tête tressée, portant des lunettes à larges branches, maquillée discrètement. Elle porte une tenue rouge-orangé et un grand sac noir neuf.

MME RIANE

(A Udama)

Vous me suivez?

UDAMA et MME RIANE se tiennent debout devant le bureau et le tableau blanc. UDAMA regarde le sol nerveusement, les mains croisées devant elle.

MME RIANE

Nous accueillons une nouvelle élève et je compte sur vous pour l'aider à s'intégrer et à rattraper son retard.

(À Udama)

Présentez-vous à vos camarades, s'il vous plaît.

Des élèves pouffent au fond de la classe.

MME RIANE

Vanessa et Amélie, tenez-vous correctement!

UDAMA reste un instant le regard figé vers le sol. Elle relève le front, son regard fait le tour de la classe. Elle se lance.

UDAMA

(Voix timide et triste)

Bonjour... Je m'appelle Udama ... j'ai 17 ans ... je viens d'Haïti.

UDAMA rebaisse les yeux vers le sol. Les élèves froncent les sourcils et commencent à discuter.

LES ÉLÈVES  
(Mous de dégoûts)  
Génial...

MME RIANE  
Taisez-vous!

Le calme revient.

MME RIANE  
Udama, installez-vous à côté de la table  
au fond.

UDAMA se dirige d'un pas mal assuré vers sa place. Deux élèves des  
tables contiguës s'écartent à son approche.

MME RIANE  
Est-ce qu'il y a des absentes?

LES ÉLÈVES  
NON! On est au complet.

VANESSA  
(murmurant vers Amélie)  
Et on attend personne d'autre...

MME RIANE  
Je vous ai entendu.  
A l'avenir évitez ce genre de remarque  
déplacée.

VANESSA baisse les yeux, surprise et gênée d'avoir été entendue. Elle  
bougonne.

MME RIANE  
Allez toutes vous mettre en tenue dans le  
vestiaire et Vanessa, justement, montrez à  
Udama un casier vide pour ses affaires.

## **SEQ 2 INT. JOUR. VESTIAIRE**

La pièce est sans fenêtre, le long du mur du fond des casiers sont  
alignés. UDAMA entre en dernier et vient vers Vanessa.

VANESSA  
(Sur un ton méprisant)  
Tiens, prends ce casier en bas, tous les  
autres sont occupés!

Elle désigne de sa main un casier sans clé tout en tournant le dos à  
UDAMA.

UDAMA  
Merci.

VANESSA  
(Avec un sourire narquois)  
De rien, c'est gratuit.

Les élèves se changent, mettent des blouses et pantalons blancs ainsi  
que des chaussures blanches. UDAMA ouvre les poches de ses affaires

neuves et s'habille. VANESSA complote avec 4 camarades. Elles rigolent.

**SEQ 3 INT. JOUR. SALLE DE SOIN.**

UDAMA sort la première et retourne à la table du fond, suivie des autres élèves qui retournent aux lits de massage, un sourire moqueur aux lèvres.

MME RIANE

Aujourd'hui, nous allons revoir le modelage de la main, préparez les postes de travail et mettez-vous par binôme.

Les élèves s'organisent, préparent les produits pris dans les placards et s'installent par deux autour des postes de manucurie. UDAMA reste seule plantée au milieu de la pièce, inactive et désespérée.

MME RIANE

Qui s'occupe d'Udama?

UDAMA s'approche d'une élève pour la questionner mais celle-ci lui tourne le dos sans lui laisser le temps de parler.

MME RIANE

Quel groupe montre à Udama ce qu'il faut faire?

Silence, les élèves font semblant de ne pas avoir entendu et commencent le modelage. MME RIANE se dirige auprès d'UDAMA.

MME RIANE

Udama, vous allez commencer par faire le tour des groupes avec moi et observer ce que vos camarades font.

UDAMA et MME RIANE passent de groupe en groupe. Certaines élèves bavardent, d'autres regardent UDAMA d'une façon méprisante ou l'ignorent. MME RIANE corrige les positions des mains de 2 élèves.

MME RIANE

C'est bien mais posez vos mains complètement sur le bras de votre modèle pour une détente plus grande.

MME RIANE et UDAMA arrivent au niveau du binôme de VANESSA et d'AMELIE au fond de la salle.

MME RIANE

Vous allez montrer à Udama ce qu'il faut faire.  
Asseyez-vous à la gauche de Vanessa, Udama.

L'enseignante se dirige vers le groupe voisin. VANESSA assise sur un tabouret à roulettes se déporte vers la droite et fait un signe de tête à sa camarade pour qu'elle se décale. MME RIANE revient voir leur travail. VANESSA effectue le modelage en regardant AMELIE avec un sourire entendu. Elle effleure de ses deux mains l'avant-bras jusqu'au coude par trois fois, exécute un lissage de l'avant bras puis de chaque doigt avec ses pouces en insistant sur les phalanges.

MME RIANE

C'est du très bon travail, continuez.

MME RIANE balaye la classe du regard puis observe attentivement le travail de VANESSA. Celle-ci pratique des vrilles sur chaque doigt d'AMELIE à l'aide de son index et du majeur.

MME RIANE

Pourquoi vous ne montrez-pas la technique à Udama?

VANESSA

Ben, parce qu'on est très bien toutes les deux.

MME RIANE

Oui, mais il faut qu'elle pratique elle-aussi.

Il y en a une qui arrête et qui montre le massage à Udama.

VANESSA

(Sur un ton ferme et le regard dédaigneux)

Non, c'est mort!!...

Elle pourra pratiquer plus tard...

Elle tourne le dos à UDAMA, joue avec sa queue de cheval et joue sur son tabouret qu'elle fait pivoter.

MME RIANE

Vous allez la masser.

VANESSA

Non, je ne veux pas.

MME RIANE

Vous n'avez pas à refuser.

VANESSA

(elle tourne la tête vers ses camarades)

On a besoin de s'entraîner avec Amélie.

Elle peut aller dans un autre groupe.

LES AUTRES ÉLÈVES

Non, c'est mort...

MME RIANE

Vanessa, je vous ai désignée et vous allez faire en sorte de bien faire la manoeuvre pour qu'Udama ressente vraiment le modelage.

AMELIE se lève sous le regard désapprobateur de VANESSA et prend un tabouret. UDAMA s'installe en face de VANESSA. Elle n'a pas fini de s'asseoir que VANESSA lui lance aussitôt.

VANESSA  
(ton méprisant et regard en  
biais)  
Il faut te désinfecter les mains...

UDAMA se rend au lavabo et se lave les mains pendant que les élèves ricanent. Toute la classe les observe en chuchotant.

VANESSA  
(d'un ton plus fort et sec)  
Avec du savon!!

MME RIANE  
Vous vous êtes désinfectée les mains vous  
aussi, Vanessa ? Je ne crois pas l'avoir  
vu.

UDAMA se rassoit particulièrement mal à l'aise. VANESSA fait pivoter sa chaise pour regarder MME RIANE.

VANESSA  
(en levant les yeux au ciel  
sur un ton insolent)  
Oui, Madame!

VANESSA regarde UDAMA droit dans les yeux.

VANESSA  
(sur un ton mielleux)  
Il faut enlever les bracelets, aussi!  
C'est un modelage de la main et donc du  
poignet...

MME RIANE  
Vous continuez de travailler les autres.

VANESSA presse le flacon de crème qu'elle étale d'un seul geste sur ses paumes et commence à masser le dessus de la main et l'avant-bras d'Udama d'un mouvement brusque, rapide et non appuyé: du bout de 2 doigts. Puis elle effleure de la même façon l'avant-bras. Elle se tient avachie sur son tabouret, ne regarde pas une seule fois UDAMA, fixant uniquement sa main et son avant-bras. VANESSA lance des soupirs d'énervement.

VANESSA  
T'as les ongles sales, hein...

UDAMA  
Non, je les ai manucuré ce week-end.

VANESSA  
Eh bien pas assez, on dirait.

AMELIE roule avec son tabouret en rigolant et rejoint deux autres binômes successivement en chuchotant. Toutes rigolent.

MME RIANE  
Qu'est-ce que vous faites Vanessa?

VANESSA  
(Le doigt devant la bouche)  
Un massage de la main.

MME RIANE

(sur un ton agacé)

Vous allez me montrer ce soin depuis le début. Je veux vous voir le faire en entier.

Et Amélie, vous revenez à VOTRE place, s'il vous plaît! Je vais devoir vous coller, encore?

AMÉLIE

Oui, Madame.

Elle revient à côté de Vanessa.

MME RIANE

(Regardant Vanessa avec insistance)

Si vous ne le faites pas correctement, vous aurez deux heures de colle

AMÉLIE

(Chuchotant à Vanessa avec un clin d'oeil complice)

Oh ben comme ça, on les fera ensemble; on se tiendra chaud...

MME RIANE

Qu'avez-vous dit?

VANESSA

Elle a rien dit!

MME RIANE

Vous réalisez correctement ce massage.

VANESSA sourit ironiquement et effleure à peine la main d'UDAMA du bout des doigts.

MME RIANE

Il n'y a pas que ça comme mouvement. Je ne sais pas ce qui vous arrive aujourd'hui mais c'est fini pour vous. Allez-vous changer et apportez-moi votre carnet.

Amélie, prenez sa place et faites-le sur Udama, correctement, s'il vous plaît.

VANESSA

(en se levant et sur un ton ironique)

Bonne chance!!

VANESSA se dirige vers le vestiaire en traversant la salle avec fierté. AMÉLIE s'installe face à UDAMA, en rechignant. VANESSA revient avec son carnet et le tend à MME RIANE.

MME RIANE

Merci, on en parle à la fin de l'heure...

VANESSA

Je vais aller me désinfecter les mains,  
Madame, vous voyez?

AMELIE effleure du bout des doigts la main d'UDAMA. MME RIANE saisit le poignet et le bras d'Amelie pour les positionner correctement.

MME RIANE

Vous mettez les mains à plat, comme cela.

AMELIE pose toute la surface de ses mains mais évite les pressions. Elle masse chaque doigt avec sa main en tournant.

MME RIANE

Amélie, vous allez expliquer à votre modèle cette technique avec ses effets.

AMÉLIE

Je fais le tire-bouchon...

Toute la classe se met à rire. AMELIE se tourne vers ses camarades.

AMÉLIE

(Rougissant, sur un ton défensif)

Mais c'est bien comme ça qu'on l'appelle, non?

LES ÉLÈVES

(En coeur et d'un ton rieur)

Oui!!! Amélie!!

AMÉLIE

(Hésitant)

Ça sert à détendre les doigts...

MME RIANE

(Dépitée)

NON, les ar-ti-cu-la-tions!!!

AMELIE laisse la main d'UDAMA et remonte de ses deux mains le long du bras de sa camarade en pressant d'avantage. UDAMA lui sourit doucement.

AMELIE

Ça c'est un effleurage général...

MME RIANE

Vous avez appris votre cours?

AMELIE

Euh...

MME RIANE

Bon, jeudi prochain, vous serez toutes notées sur le modelage complet de la main.

LES ELEVES

(En colère)

Oh non!!! Madame!!!

Les bavardages commencent. MME RIANE retourne à son bureau et passe

devant les élèves du premier rang où LAETITIA, cheveux noués en chignon et portant des lunettes murmure à sa camarade.

LAETITIA

Tout ça c'est la faute de l'autre, de cette nouvelle: elle va nous faire que des problèmes!!!  
Et en plus, il va falloir l'aider...

MME RIANE

Taisez-vous, nettoyez les postes de travail et rangez toutes vos affaires, cela va bientôt sonner. N'oubliez pas de réviser la leçon pour jeudi!

Les élèves rangent et nettoient les postes de travail, sans un regard pour UDAMA, contenant leur colère en silence. Elles se dirigent dans le vestiaire d'où s'élève un brouhaha. La sonnerie retentit. UDAMA reste seule dans la salle un instant puis quand les premières élèves ressortent, elle entre dans le vestiaire, ouvre son casier qui est vide. Elle reste debout à fixer ce trou noir et des larmes coulent silencieusement sur ses joues. Toutes les élèves sont entre-temps sorties. Elle est seule.

#### SEQ 4 INT. JOUR. SALLE DE SOIN

Le soleil irradie la salle aux murs blancs. Les rideaux sont complètement tirés vers le fond. La lumière envahit la pièce et la réchauffe doucement, laissant entrevoir les poussières en suspension. Les élèves sont installées en binôme aux tables de massage en tenue blanche. UDAMA est seule au fond à une table de soin. Le silence est pesant. MME RIANE les dévisage une par une.

MME RIANE

(Ton calme et ferme)

Qui a caché les affaires d'Udama, hier?  
C'est inadmissible pour votre âge...  
Vous êtes immatures...  
Si la ou les responsable(s) ne se dénoncent pas, toute la classe sera mise en retenue!

Silence de toutes les élèves qui n'osent pas se regarder les unes les autres. UDAMA n'ose pas les regarder.

MME RIANE

Bon, c'est vous qui voyez... J'attends jusqu'à midi avant de faire un rapport au proviseur.  
Ayez toutes maintenant un comportement irréprochable!

Le silence se poursuit un instant quand trois coups sur la porte viennent l'interrompre.

MME RIANE

Entrez!

Une femme entre habillée en tailleur noir avec une chemise blanche. Elle tient une mallette et fait un grand sourire.

MME MALIK

Bonjour Madame Riane. Bonjour à vous toutes.

MME RIANE

Bonjour Mme Malik et merci d'être venu.

LES ÉLÈVES

Bonjour, Madame.

MME MALIK

Mais c'est toujours un plaisir.

Elle s'installe au bureau, défait sa mallette et dépose des flacons et des tubes de crème aux couleurs flashies sur la table. Certaines élèves se penchent en avant pour mieux voir les produits, interloquées. MME MALIK tombe sa veste sur le dossier de la chaise laissant apparaître les manches bariolées de sa chemise blanche. Les élèves surprises pouffent doucement. MME MALIK les regarde en souriant, le silence se fait très rapidement.

MME MALIK (SUITE)

Bon, je vois que vous êtes attentives et curieuses de découvrir nos produits. C'est la toute dernière génération issue de nos laboratoires. Nous avons créé une nouvelle gamme qui s'appelle "Lwala".

LAETITIA

(en chuchotant à sa voisine)

Quel nom, elle a dit?

MME MALIK

N'ayez pas peur de me poser des questions.

LAETITIA

(Hésitant un peu)

Quel est son nom, Madame?

MME MALIK

"Lwa-la". Ça s'écrit avec un W après le premier L.

Elle inscrit le nom au tableau avec un marqueur noir.

MME MALIK

(Ton joyeux et jouant sur les sonorités)

"Lwa-la"...voilà...vous voyez, c'est tout simple à écrire et facile à retenir ...

Les élèves rient doucement.

MME MALIK

En fait, c'est le nom d'une plante. A votre avis, laquelle?

Les élèves se taisent et se questionnent mutuellement du regard.

VANESSA

(Fièrement)

C'est une plante étrangère avec un nom pareil!

MME MALIK

Vous avez vu juste, vous êtes perspicace!

VANESSA

C'est une plante tropicale que l'on trouve dans les îles comme par exemple à Haïti.

MME MALIK

Bravo, Mademoiselle...  
Comment vous appelez-vous?

VANESSA

Vanessa.

MME MALIK

Connaissez-vous son nom courant?

VANESSA

Non.

MME MALIK

C'est une plante que vous connaissez déjà:  
c'est l'aloé vera. Vous voyez à quoi elle sert?

Les élèves sont embarrassées et jettent un regard inquiet vers MME RIANE. MME MALIK montre deux flacons.

MME MALIK

Cette plante est déjà présente dans les crèmes de soin et gommage que vous utilisez en cours.  
Nos laboratoires viennent de mettre au point deux nouvelles huiles de massage avec l'aloé vera comme base.  
Ils ont découvert de nouvelles propriétés.

AMÉLIE

(Hésitant)

Ah bon! Lesquelles?

MME MALIK repose un flacon et commence à s'avancer vers les élèves.

MME MALIK

La première est une huile à base d'huile de palme qui permet de relâcher les muscles lors des massages.  
Je vous fais passer le flacon, testez et dites-moi ce que vous en pensez!

MME MALIK s'approche du premier binôme installé autour du lit de massages et tend le flacon à VANESSA. Celle-ci dépose un extrait sur sa main et le sent.

MME MALIK

Tu fais passer à tes camarades... Faites bien pénétrer sur votre main par des mouvements circulaires...

AMÉLIE

Oh, ça pue!! C'est fort...c'est une huile sèche en plus! J'aime pas.

MME MALIK

Ah bon! Pourquoi?C'est la première fois que j'entends ça.

AMÉLIE

C'est parce qu'il faut en remettre souvent...

MME MALIK

Ah, c'est vrai mais c'est pour une meilleure absorption... Aucune d'entre vous ne trouve ce parfum agréable??

LAETITIA

Si, Madame, moi je trouve que ça sent bon. Et puis, une huile sèche ça pénètre plus vite dans la peau... Amélie, c'est pas compliqué d'en remettre...

MME MALIK

(Amusé)

Bon, d'autres remarques ?

Les élèves se taisent, tous les binômes ont eu le produit. Le flacon est laissé sur le dernier lit sans être tendu à UDAMA. Celle-ci se lève et prend le flacon, le repose près de sa camarade assise qui le repousse du coude sur le coin de la table.

MME MALIK

Je vous fais passer maintenant notre deuxième produit: une huile spéciale totalement à l'aloé vera... Connaissez-vous ses bienfaits?

LES ÉLÈVES

Non.

MME MALIK

Elle sert à calmer les brûlures, les démangeaisons et les abcès...

Il fait passer à VANESSA le deuxième flacon qu'elle presse pour faire tomber une goutte sur son autre main. Elle le tend à AMÉLIE et commence le massage.

VANESSA

(surprise)

C'est rafraîchissant...  
mais l'odeur est bizarre ... comme hier en  
cours...

MME MALIK

Oui, elle est rafraîchissante, tonique,  
c'est son premier effet et cela permet de  
détendre plus vite la cliente.  
Le parfum est aussi très concentré.  
Alors, laquelle préférez-vous?

DEUX ÉLÈVES

Celle à l'aloé vera, elle est plus agréable  
au toucher...  
Les clientes vont davantage l'apprécier.

MME MALIK

Justement, on va voir ça tout de suite.  
Deux d'entre vous vont l'utiliser.  
Qui est volontaire pour un modelage avec  
ces huiles?

Les élèves se taisent et ne bougent pas. UDAMA commence à lever la main  
mais se ravise. Personne ne l'a vu sauf MME MALIK.

MME MALIK

Alors, qui accepte de faire la  
démonstration?

Les élèves ne bougent toujours pas.

MME RIANE

Mme Malik, vous pouvez les désigner...

VANESSA

On n'est qu'en première année, on n'a pas  
tout vu...

MME MALIK

Justement, vous allez pouvoir vous  
améliorer.  
Est-ce que l'une d'entre vous a déjà fait  
un modelage du dos?

UDAMA lève la main.

UDAMA

(Timidement)

Moi, je connais un peu, j'ai vu ça dans  
mon pays avec ma famille.

MME MALIK

Bien, vous allez faire le soin.  
Qui veut se faire masser par...au fait,  
quel est votre prénom?

UDAMA

Udama, Madame.

MME MALIK  
Alors, qui veut bien?

Elle regarde toute la classe puis fixe VANESSA au premier rang.

MME MALIK  
Vanessa, vous voulez bien servir de modèle  
à votre camarade ?

VANESSA  
Non...je ne veux pas qu'on me masse...

MME MALIK  
Bon alors, qui d'autre?

Les élèves chuchotent, détournent le regard de la représentante. VANESSA et AMELIE se mettent à rire en regardant UDAMA avec mépris.

MME RIANE  
Bon, puisque vous bavardez avec votre  
voisine, Vanessa, vous allez vous rendre  
utile en servant de modèle.

VANESSA  
Non, Madame, j'ai pas envie...  
Et je vois pas pourquoi ça serait  
moi...il y en a d'autres qui parlent...  
De toute façon, j'ai trop mal au dos.

AMELIE  
C'est vrai, depuis hier elle a mal au dos  
et elle a mal dormi cette nuit à  
l'internat.

MME RIANE  
Et bien, justement, cela va vous faire du  
bien un massage.

VANESSA  
Il y a d'autres filles dans la classe et  
comme par hasard ça tombe encore sur moi!!  
Comme hier, et j'ai déjà fait un soin avec  
elle...

MME RIANE  
Vous osez nommer "soin" ce que vous avez  
fait hier? ...  
Cela rattrapera votre modelage "à  
distance" d'hier justement.  
Et attention à votre ton, Vanessa!

VANESSA  
(Ton sec)  
Bon, j'y vais sinon je vais encore être  
collée...c'est toujours pareil ici!

VANESSA se lève d'un bond, va se changer dans le vestiaire puis revient vers MME MALIK. UDAMA a disposé une serviette sur la table de massage et tient le flacon d'huile de palme qui était resté au fond de la salle.

MME MALIK  
Allongez-vous là, s'il vous plaît,  
Vanessa.  
Cela va vous détendre.

VANESSA s'allonge sans un mot et tient une serviette autour de son buste dénudé.

MME RIANE  
Udama, expliquez à vos camarades en même  
temps ce que vous faites.

Vanessa découvre ses épaules mais coince sa serviette sur le bas du dos. Elle laisse pendre ses bras de chaque côté dans le vide.

UDAMA  
(Mal à l'aise)  
Je commence par appliquer l'huile de palme  
en massant depuis les épaules vers le bas  
du dos.

Elle regarde successivement MME RIANE et MME MALIK, tout en chauffant l'huile au creux de ses mains. Elle les pose sur la nuque de VANESSA et les fait glisser jusqu'à la serviette.

UDAMA (SUITE)  
Vanessa, peut-tu enlever ta serviette pour  
que j'applique l'huile jusqu'en bas du  
dos?

VANESSA  
Non, c'est très bien comme ça.

MME RIANE  
Descendez un peu la serviette, Vanessa,  
s'il vous plaît.

VANESSA ne bouge pas. UDAMA poursuit le massage dans la partie haute.

UDAMA  
(Prenant confiance)  
Je fais un massage que ma grand-mère m'a  
appris.  
On utilise à Haïti aussi ces plantes pour  
faire des huiles pour le corps depuis des  
siècles...

VANESSA reste immobile: elle tourne sa tête en direction des camarades, les sourcils froncés. Elle croise ses bras sous son menton, en colère et gênée. UDAMA remonte en zigzaguant sur les côtés.

VANESSA  
Qu'est-ce que vous avez à me regarder  
comme ça?

MME RIANE  
Enlevez votre serviette.  
Udama ne peut pas faire le soin  
correctement alors qu'elle nous montre de  
bonnes techniques.

VANESSA

J'ai pas le choix, si je comprends bien!

VANESSA pousse sa serviette d'un geste énervé, celle-ci tombe à terre. UDAMA marque un instant d'arrêt, ramasse la serviette et la repose sur les jambes de sa camarade.

UDAMA

Mme Malik, vous pouvez venir voir s'il vous plaît...

UDAMA montre à MME MALIK le bas du dos de VANESSA: on découvre des cicatrices anciennes. VANESSA cache son visage dans le trou du lit de massage.

UDAMA

(D'une voix basse )

La peau est plus rugueuse...

MME MALIK

Vous allez aussi en complément passer l'huile d'aloé vera, le deuxième flacon. Cela va lui faire plus de bien.

UDAMA va chercher le flacon resté au fond de la salle.

MME MALIK (SUITE)

Vanessa, vous devriez ressentir une plus grande détente dans la zone des lombaires; c'est toujours une partie très sensible du corps. Udama, vous n'en mettez que très peu, elle est très active.

UDAMA

C'est vrai que ma grand-mère m'avait dit d'utiliser ça en cas de plaies ou de brûlures, mêmes anciennes... ça aide à les faire disparaître. C'est une plante très utilisée chez les enfants qui se blessent chez moi et très efficace.

UDAMA poursuit ses mouvements circulaires depuis le sacrum vers les para vertébraux puis la nuque. VANESSA se met à trembler nerveusement.

UDAMA

(Parlant doucement)

Vanessa, essaye d'inspirer en même temps que je remonte vers la nuque et d'expirer longuement quand je redescends vers les hanches. Cela va t'aider à te relâcher.

VANESSA se met à respirer d'une façon plus saccadée. Elle se lève brutalement, recouvre son buste avec la serviette et se réfugie dans le vestiaire. UDAMA la suit, se voulant rassurante par un geste de la main en direction de la classe. Elle est vite rejointe par AMELIE. MME RIANE reste sur le seuil de la porte. On entend VANESSA pleurer et parler rapidement. AMELIE réapparaît à côté de MME RIANE, puis quelques secondes après, UDAMA.

AMELIE  
Ça va aller, Madame.

UDAMA  
Madame, est-ce qu'on peut fermer la porte quelques instants?  
J'ai l'habitude de cette réaction, ce n'est pas la première fois qu'elle se déclenche.  
Je peux l'aider.

AMELIE  
Oui, Madame. Vanessa a besoin de parler et Udama sait faire mieux que moi.

MME RIANE  
Bon, je vous laisse quelques minutes et surtout, venez me chercher si vous n'y arrivez pas.

MME RIANE pousse la porte du vestiaire sans la fermer. La sonnerie retentit. Les élèves quittent la salle en regardant avec inquiétude dans la direction du vestiaire. AMELIE ressort.

AMELIE  
Udama a réussi à calmer Vanessa et elles discutent toutes les deux.  
Elle aide Vanessa à se rhabiller, elles vont bientôt sortir.

MME RIANE  
Vous êtes sûre? Est-ce que Vanessa a besoin d'aller à l'infirmerie?

AMELIE  
Non, ce ne sera pas utile...ce n'est pas la première fois...  
Il faut qu'elle prenne un peu l'air et avec Udama, on va l'accompagner en bas, dans la cour.

VANESSA, les yeux rougis, et UDAMA sortent du vestiaire pour se diriger dans le couloir. UDAMA prend une serviette et l'imprègne de son eau de toilette.

MME RIANE  
Est-ce que ça va, Vanessa ?

VANESSA  
Oui, Madame... Ça va passer... Udama m'aide, elle sait ce que je traverse...Elle m'a dit qu'elle a connu ça à Haïti...

VANESSA et UDAMA marchent et discutent côte à côte dans le couloir, AMELIE les précède. Celle-ci acquiesce à chaque parole d'UDAMA.

FIN

**UN JUSTE MILIEU**

Auteur :

Quentin Menu

Lycée Jean Giraudoux  
87300 Bellac

**SEQ 1 POUR UN BUS RATÉ / EXT. JOUR**

NASSIM est sur le retour du lycée. Il est très énervé. Il est habillé en jeans et veste à capuche. Quand il arrive à côté de l'épicerie du village, il téléphone à MARION; sa famille d'accueil.

NASSIM

Ouais, c'est moi. C'était pour dire que je viens de louper mon bus... Eh! C'est pas d'ma faute s'il est toujours en avance ce putain de bus... tu peux pas venir me chercher? ... Ouais ... OK je me dépêche ... je suis à côté de l'épicerie ... D'accord j'me grouille.

Nassim se met à courir et il arrive devant la maison. Il entre.

**SEQ 2 UNE DISCUSSION ANIMÉE / INT. JOUR**

Nassim rentre avec violence et claque la porte. Il se retrouve dans le salon avec Marion qui le reprend.

MARION

Tu pourrais faire moins de bruit, non. A chaque fois que tu rentres c'est la même chose. Sois plus délicat.

Nassim jette son sac d'école.

NASSIM

Ouais! Super! Ma prof de français m'a collé deux heures et tu me demandes de faire moins de bruit. En plus je suis allé chez le proto.

MARION

Pardon?!

NASSIM

Le proviseur, quoi.

MARION

Et pourquoi deux heures?

NASSIM

Parce que je n'ai pas fait ma dissert'...

(D'une voix imitant son professeur)

Et je suis "d'une arrogance qui dépasse les limites du raisonnable". Alors elle m'a collé deux heures.

MARION

(D'un air songeur)

Humm... Je pense que tu lui as dit autre chose, non?

NASSIM

(Il s'assoit)

Je lui ai dit qu'elle pourrait se faire voir pour les deux heures et m'a renvoyé de cours. Je suis allé chez le prot...viseur et il m'a dit que vu que ce n'était pas la première fois, j'aurais un blâme.

MARION  
(Scandalisé, Marion se lève  
d'un coup)  
Tu as eu un blâme!! Et tu crois que ça  
va s'arranger!!  
(Moins fort mais toujours  
debout)  
Et dire que tu vas avoir 18 ans... tu  
penses à ton contrat pour rester ici?  
(Elle secoue la tête quand  
Nassim hausse les épaules)  
T'es vraiment qu'un petit con. Tu crois  
que ça lui fait plaisir de te mettre  
deux heures pour un devoir non rendu?

NASSIM  
Ouais.... Je pense qu'elle aime ça.

MARION  
Je ne suis pas si sûr. Je pense qu'elle  
fait simplement son boulot.

Nassim se lève et commence à partir

MARION  
Tu vas où?

NASSIM  
Prendre ma douche.

MARION  
J'ai pas fini. Tu restes ici quand je  
te parle...

Nassim part en claquant la porte du salon.

MARION  
(S'adressant à elle-même)  
Mon dieu ... Bon courage!

### SEQ 3 UNE RÉACTION PAS TRÈS ENJOUÉE / INT. SOIR

À table les jeunes, Olivier, Alicia, Nassim discutent des faits de la  
journée avec Marion et Remi, son mari.

REMI  
(S'adressant à Nassim)  
À ce qu'il paraît, tu t'es chopé un  
blâme?

NASSIM  
(De manière banale)  
Ouais, et alors?

REMI  
(Calmement)  
Tu te rends compte que tu vas avoir 18  
ans bientôt et que tes appréciations  
vont te desservir pour défendre ton  
projet devant le conseil général? Et  
que tu vas te retrouver à la rue?

Nassim hoche la tête tout en mangeant.

RÉMI  
Tu t'en fous quoi?

Même hochement de tête de Nassim.

MARION

Bon on arrête là. Il est buté, laisse-le dans sa bulle.

(S'adressant à tout le monde)

On va accueillir un nouveau...

ALICIA

Sérieux! C'est un garçon?

OLIVIER

(D'un ton rêveur)

J'aimerais que ce soit une fille moi.

REMI

(Un sourire aux lèvres)

Désolé, Olivier c'est un garçon.

ALICIA

Cool!

(Donnant un coup de coude à Olivier, le sourire aux lèvres)

Et deux euros en poche!

OLIVIER

Plus tard j'ai plus d'argent...

ALICIA

Tu rigoles?! Fais gaffe tu vas avoir les intérêts...

Alicia et Olivier continuent leurs chamailleries.

NASSIM

(Tout en mangeant)

Il vient d'où?

Un blanc.

REMI

Il est congolais.

Nassim balance sa chaise avec violence.

NASSIM

c'est pas le zoo ici!

REMI

(Grondant)

Nassim, assieds toi!

MARION

(Criant)

Nassim! Tu vas te calmer!

Nassim s'en va et claque la porte de sa chambre. Alicia se met à pleurer et à trembler.

OLIVIER

(Tendrement)

Ça va aller, ça va aller...

MARION  
(A Remi)  
Ça risque d'être dur...

REMI  
(Soupirant)  
On va avoir du boulot.

**SEQ 4 L'ATTENTE DU NOUVEAU / INT JOUR (P.M)**

Dans la chambre de Nassim, la musique est forte. Il écoute *Seek And Destroy* de Metallica. C'est le jour de l'arrivée de LOUIS, le nouveau dans la famille d'accueil. Nassim chante la chanson à tue-tête. Remi frappe à la porte de sa chambre. Nassim fait semblant de ne pas entendre. Remi frappe plus fort et entre.

REMI  
(Commençant à s'énerver)  
C'est quoi ce foutoir!

Nassim éteint la musique et regarde Remi droit dans les yeux.

NASSIM  
C'est ma musique, pourquoi?

REMI  
Parce que tu déranges tout le monde et qu'on n'a pas forcément envie d'écouter TA musique.

NASSIM  
Ouais... Je vais baisser.

REMI  
Ce serait bien... En attendant, viens, on va te présenter le nouveau.

NASSIM  
Quoi? Il est déjà là?

REMI  
(sSoupirant)  
Nassim... Ça fait deux jours qu'on en parle...

NASSIM  
Ouais j'arrive.

Remi s'en va. Nassim remet la musique et commence à ranger sa chambre.

**SEQ 5 LE NOUVEAU: LOUIS / INT. JOUR (P.M)**

Tout le monde est dans la salle sauf Nassim. L'ambiance est plutôt tendue. Ils attendent LOUIS.

REMI  
Bon... Il ne devrait pas tarder.

Un blanc. On frappe à la porte. Remi et Marion vont à la porte. Remi ouvre.

MARION  
(Joyeusement)  
Bonjour!

Une personne rentre. C'est un ambulancier.

AMBULANCIER

Bonjour, vous êtes bien Monsieur et  
Madame Hubois?

REMI

Oui.

(Souriant)

Vous amenez Louis Moulki? ...

De leur côté Olivier et Alicia se montrent impatients.

OLIVIER

Bon, ils vont nous le présenter?

ALICIA

Patience... Chaque chose en son  
temps...

OLIVIER

Ouais, bah...

Olivier s'interrompt car Remi et Marion ouvrent un peu plus la porte  
pour laisser passer Louis.

REMI

(Doucement)

Allez Louis, tu viens.

Rémi passe derrière la porte pour aller chercher Louis. Ils  
reviennent doucement. Marion va devant l'escalier.

MARION

(Criant)

Nassim! Tu viens!

Louis se tient derrière Remi. Il est vêtu d'un jean, d'un polo et  
d'une veste. Alicia s'avance.

ALICIA

(Tendrement)

Bonjours Louis.

Louis timidement s'avance et tout le monde lui dit bonjour. Nassim  
arrive et regarde Louis d'un air bizarre.

NASSIM

(à Remi)

Pfff... Vous croyez vraiment que je  
vais accepter un noir à la maison.

REMI

Il va le falloir pourtant.

NASSIM

Ouais bah c'est pas pour tout de  
suite...

Nassim s'en va.

## SEQ 6 COHABITATION / EXT. JOUR (A.M)

Lendemain de l'arrivée de Louis. Nassim est en train de tirer le  
fumier des chevaux. Il écoute du Linkin Park en fond. Rémi est sur le  
tracteur. C'est le dernier box à tirer.

REMI  
C'est bon je peux y aller?

NASSIM  
Ouais c'est bon.

Remi allume le tracteur.

REMI  
Bon, heu... Tu pailles les box et tu mets le foin aux chevaux puis on les rentrera. Louis va venir te donner un coup de mains.

Nassim souffle et ne répond rien. Il ouvre une botte de paille et commence à pailler. Louis arrive.

LOUIS  
Salut, je viens t'aider.

NASSIM  
C'est bon, j'ai besoin de personne.

LOUIS  
T'as pas besoin d'aide pour faire les box et bien mettre le foin?

Nassim se redresse.

NASSIM  
Comment tu sais ce que je suis en train de faire?

LOUIS  
Dans mon pays, au Congo de Brazzaville, on a des chevaux pour tracter les carrioles.

NASSIM  
Vous n'avez pas de voiture?

LOUIS  
Si mais les voitures sont réservées aux chauffeurs ou aux riches.

Nassim le regarde d'un air interrogateur. Remi revient sur son tracteur.

REMI  
On va allez manger cela nous redonnera des forces.

Nassim pose sa fourche et Louis suit Remi et Nassim jusqu'à la maison.

#### **SEQ 7 UN REPAS DE CONNAISSANCE / INT. JOUR**

Alicia, Olivier, Louis, Nassim et Remi sont à table.

Marion arrive avec les premiers plats.

MARION  
Alors Louis, dis-moi, comment es-tu arrivé en France?

LOUIS  
C'est mes parents... Vous savez...  
l'argent... C'est difficile pour eux.

ALICIA  
Mais tu as quel âge?

LOUIS  
J'en ai presque 18. Au Congo quand tu  
es jeune tu peux te faire enrôler de  
force dans l'armée.

MARION  
Et après tu es venu en France, c'est  
ça?

LOUIS  
Mes parents pensent que je peux devenir  
français et que ça sera mieux pour moi.

REMI  
Mais tu sais qu'il faut passer 10 ans  
en France pour pouvoir demander la  
nationalité Française?

Louis ne répond rien. Soudain Nassim se tourne vers lui.

NASSIM  
Et tes parents pourquoi ils sont pas  
venus?

Tout le monde regarde Nassim un peu étonné qu'ils s'intéresse à  
Louis.

LOUIS  
Parce qu'ils sont vieux et qu'ils ont  
des problèmes de santé.

NASSIM  
Ah, pardon.

Blanc.

OLIVIER  
Sinon tu aimes quoi comme musique?

LOUIS  
J'aime le reggae le heavy métal le souk  
, le ...

NASSIM  
Du métal?

LOUIS  
Bah oui, la musique que t'écoutais tout  
à l'heure, ça nous fait un point  
commun...  
Et toi tes parents?

NASSIM  
(Un peu surpris)  
Moi?... Mes parents ils sont de Paris,  
enfin de la banlieue... Et ils ont  
aussi des problèmes d'argent...

LOUIS

Ah...

Échange de regard rapide entre les deux, ça leur fait un point commun de plus...

Ils continuent à manger.

REMI

Bon, on finit de manger on a du boulot cet après-midi. Nassim tu descendra une boule de foin avec Louis, d'accord?

NASSIM

(regardant Louis)

Ok.

Tout le monde se remet à manger sans parler.

**SEQ 8 UNE AIDE PRÉCIEUSE / EXT. JOUR (P.M)**

Louis, Nassim et Remi paillent les box. Remi retourne à la maison. Nassim monte à l'échelle et arrive sur la plate-forme où se trouvent les bottes de foin. Nassim commence à tirer la botte de foin et la met en place sur le rebord de la plate-forme.

NASSIM

Personne en dessous?

LOUIS

Non c'est bon!

NASSIM

Ok je laisse tomber.

Nassim laisse tomber la boule de foin. Nassim n'a pas eu le temps d'enlever la griffe de la boule qui l'entraîne dans sa chute.

LOUIS

(Le regard horrifié)

Et merde!

Louis arrive devant la boule, la prend par dessous, contracte ses muscles et soulève la boule de foin jusqu'à la renverser. Il libère Nassim et l'aide à se relever. Nassim reprend son souffle et frotte ses vêtements. Puis il regarde Louis d'un air interrogateur

NASSIM

(Toujours essoufflé)

Pourquoi?

LOUIS

Pourquoi quoi?

NASSIM

Pourquoi tu m'as aidé?

LOUIS

C'est normal, c'est humain.

NASSIM

Tu aurais pu me laisser là sous cette boule de foin, mais tu ne l'a pas fait, juste par principe?

LOUIS  
Mais t'aurais fait la même chose, non?

NASSIM  
(Il hésite)  
Je crois que oui.

Rémi arrive. Il est surpris de trouver Nassim et Louis en train de parler.

REMI  
Qu'est-ce qui s'est passé?

NASSIM  
Louis vient de me sauver la vie.

REMI  
(Ahuri)  
C'est vrai Louis?

LOUIS  
Faut pas exagérer, la boule a rebondi  
et lui est tombée dessus je suis juste  
venu l'aider à la relever.

NASSIM  
Merci.

REMI  
Nassim, tu n'es pas blessé.

NASSIM  
(En montrant Louis)  
Non ça va. Heureusement qu'il était là.

REMI  
Bon. On devrait ce remettre au travail.

NASSIM  
Prêt Louis?

LOUIS  
Ouaip.

Nassim et Louis poussent la boule pour la mettre à sa place.

#### **SEQ 9 UN DÉPART DIFFICILE / EXT. JOUR (P.M)**

Tout le monde est devant la maison. Une voiture arrive.

LOUIS  
Bon, bah j'y vais.

NASSIM  
Tu pars?

LOUIS  
Ouais.

Une pause.

NASSIM  
Tu vas faire quoi?

LOUIS  
Je vais dans un foyer, et on va me  
trouver une autre famille.

NASSIM  
Tu ne peux pas rester?

LOUIS  
Non. Décision judiciaire.

NASSIM  
Dommage.

REMI  
Bon. il va falloir y aller.

LOUIS  
(à Nassim)  
J'espère que l'on ce reverra.

NASSIM  
Bonne chance.

Nassim et Louis ce font l'accolade et tout le monde dit au revoir à Louis. Louis monte dans la voiture qui démarre et part doucement. Nassim regard Louis partir. Louis lui fait signe de la main. Tout le monde rentre dans la maison sauf Nassim qui regarde Louis jusqu'à que la voiture disparaisse dans un angle de rue.

Fin



## **GINDOU CINÉMA**

Le bourg 46250 Gindou

Tél. : 05 65 22 89 99

**[WWW.GOUTDESAUTRES.FR](http://WWW.GOUTDESAUTRES.FR)**

**[WWW.GINDOUCINEMA.ORG](http://WWW.GINDOUCINEMA.ORG)**